

Pages de Bretagne

Pajennoù Breizh

Juin 2011
Miz Mezheven 2011
Revue trimestrielle

26

s o m m a i r e

Accueil d'auteurs et résidences

À la une :

Sabine Macher, résidente absolue

GwinZegal fait entrer la photo en prison

Gildas Chassebœuf, résident nomade

Solange Reboul, d'atelier en atelier

Speied : Bernez Tangi, barzh e peb lec'h

Plounéour-Ménez : Isabelle Sauvage version offset

Quimper : Ravy passe le grand braquet

Agessa : prise en compte des revenus accessoires

La littérature sud-africaine à Douarnenez

actualité
du livre
et de la
lecture

Livre et
lecture

en Bretagne

Levrioù ha
lennadennoù



La circulation des artistes à travers l'Europe a donné quelques chefs-d'œuvre, dont les calvaires et enclos, à la fin du ^{xv}^e siècle, en Bretagne. L'itinérance des artistes est très ancienne, mais s'il y a eu production d'œuvres, c'est que cette errance n'a pas été permanente, qu'ils ont pu, un temps au moins, se poser et échanger (commercer, donc) avec des « pays » qui ont cru bon d'« investir » dans leur travail, et se sont emparés, parfois, de quelques idées ou tours de main. Que la Bretagne soit une terre de séjour ne surprendra pas ; rien ne s'oppose donc à ce qu'elle accueille également des écrivains. Le numéro précédent de *Pages de Bretagne* sur le patrimoine littéraire évoquait déjà la présence de très nombreux auteurs en Bretagne, depuis toujours. Juste un passage, parfois, mais si marquant qu'on le retrouve inspirant une œuvre, voire comme élément constitutif de l'imaginaire collectif.

Livre et lecture en Bretagne a souhaité faire le point sur la présence des auteurs dans la région, en particulier sur les résidences qui leur sont proposées pour leur offrir un temps de création. Par ailleurs, un guide sera mis en ligne sur son site internet à destination de tous ceux qui reçoivent des auteurs, et des auteurs eux-mêmes. Il s'agit non seulement de favoriser la circulation des artistes et de leurs œuvres, mais aussi, et surtout, d'encourager la création.

De son côté, le conseil régional réfléchit à un soutien aux résidences d'auteurs, dans le cadre de sa nouvelle politique culturelle. Une proposition qui sera très bientôt soumise à l'assemblée régionale.

Pour faire référence à Victor Segalen, il convient de penser la présence des auteurs comme un « éloge du divers ».

Mont ha dont o deus graet an arzourien en Europa hag un nebeut pennoberennoù da heul, e-giz ar c'halvarioù hag ar c'hlozioù iliz e fin ar ^{xv}^e kantved e Breizh. Abaoe pell e kustum an arzourien kantreal war an hentoù met chom a-sav o deus ranket bep an amzer da gas o labourioù da benn. Ur pennad amzer da eskemm (da varc'hata 'ta) gant « broioù » prest da baeañ evit o labour ha deskiñ un nebeut mennozhioù ha doareoù labourat.

Breizh, Bro an digemer, ha digemer ar skrivagnerien, anat deoc'h. E-barzh niverenn ziwedhañ Pajennoù Breizh e oa bet graet anv deus levraroueg ar Vretoned ha lavaret penaos oa bet atav maread a skrivagnerien e Breizh. A-wechoù ne raent nemet tremen er vro met a-walc'h da voueta un oberenn bennak hag a-wechoù boueta ijin an holl.

C'hoant o deus bet tud levrioù ha lennadennoù e Breizh gouzout muioc'h war ar skrivagnerien a zo er vro, hag ar bod a vez kinniget dezho da c'hellout skrivañ e peoc'h. Ouzhpenn-se e vo kinniget ul levr heñchañ war hol lec'hienn evit an dud a gustum digemer skrivagnerien hag evit ar skrivagnerien o-unan. Sikour an arzourien hag o oberennoù da vont ha da zont a fell deomp evel-just met sikour anezho da grouiñ dreist-holl.

Diouzh o zu e fell da dud ar C'huzul-Rannvro sikour an digemer skrivagnerien da geñver ur politikerezh nevez war ar sevenadur. Prestik e vo kinniget un danvez raktres en emvod-meur ar Rannvro.

Un drugar deomp e ve kement a skrivagnerien e Breizh ha kement hag ober anv deus Victor Segalen e rankomp aze « ober ton d'al liesseurted ».

Yannik Bigouin, président de Livre et lecture en Bretagne
prezidant Levrioù ha lennadennoù e Breizh

Portrait de lecteur - Brest

On va sortir

Le réseau de sites internet OVS (On va sortir) connaît une formidable expansion dans toute la France. La Bretagne n'y échappe pas. Bonne surprise : la littérature n'a pas été oubliée et occasionne parfois des rencontres fort intéressantes.

« Si comme moi tu es fan de littérature, que tu devores les livres par dizaines, et surtout que tu as envie de faire partager tes coups de cœur, je t'invite à me rejoindre autour d'un bon chocolat chaud au Blind Piper (ou une autre boisson, z'avez le choix bien sûr !) ! Ce coup-ci, place aux romans d'un autre siècle, qu'ils soient écrits par des auteurs d'époque ou contemporains. Si vous adorez Ken Follett, Jane Austen ou Christian Jacq, cette sortie est pour vous ! » Voici le genre d'invitation qu'on peut lire sur le site brestois d'OVS. Celui-ci rassemble près de 8 300 internautes habitant le nord Finistère. Quimper n'est pas en reste, avec plus de 4 000 adhérents. Le site « On va sortir » est ouvert à tous. Les modérateurs filtrent les inscriptions motivées par la drague ou le commerce. Le but est de faire des choses en groupe. Le principe est simple : chacun propose les sorties qui l'intéressent (un ciné, une balade, une expo, un resto, une sortie au théâtre,

une rencontre autour d'un livre...). De la même manière, chacun peut donc s'inscrire aux sorties proposées par les autres.

Nolwenn Fustec raconte la genèse de l'initiative littéraire brestoise : « Nous étions pas mal de membres à aimer la lecture. D'où l'idée d'organiser des sortes de cafés littéraires, autour d'un livre ou d'un auteur. Notre première rencontre a eu lieu autour du livre du Monténégrin Branimir Šćepanović, *La Bouche pleine de terre*. La discussion s'est avérée très riche. Nous avons continué avec Paasilinna. Et puis, nous avons eu l'idée d'inviter un auteur de la région, Thierry Daubrègue, pour *Océano Police*, un polar de la collection « Les enquêtes de Léo Tanguy », ainsi que pour son recueil de nouvelles *Paris-Brest*. Ce fut l'occasion de découvrir ce qu'est le travail d'un auteur, chose qui nous était totalement inconnue. Comment lui viennent les idées, son travail de recherche, etc. » Au menu des fans de littérature

brestois d'OVS, on trouve également des soirées consacrées aux auteurs francophones ou à la science-fiction, ainsi que la participation au prix des Lecteurs du *Télégramme*.

Pour donner un exemple, en surfant sur le site brestois, on peut trouver Kyana, qui propose de partager ses prochaines sorties : une balade pour découvrir les monts d'Arrée à l'aube, le cinéma pour un nouvel épisode de *Pirates des Caraïbes*, une visite à la Fête des langues du monde, un cours de langue des signes. Étant donné l'engouement rencontré par le site « On va sortir », le nombre de participants à chaque sortie est limité. Sur le site quimpérois apparaît un atelier d'écriture, une sortie au festival Sur paroles, pour écouter des contes amérindiens, ou au théâtre, pour *La Comédie des erreurs* de Shakespeare. Dans la ville d'aujourd'hui qui engendre, dit-on, tant de solitude et d'indifférence, la toile, que l'on imagine forcément chronophage et facteur d'isolement, peut favoriser au contraire la rencontre, et parfois user de la littérature comme catalyseur.

www.onvasortir.com/

Portrait d'auteur Rennes

Sabine Macher, résidente absolue

Chorégraphe, auteur et photographe, Sabine Macher écrit à partir des objets qui l'entourent et l'insolite jaillit étrangement de la chose ordinaire, voire de l'immobilité même, peut-être parce que l'on met rarement des mots dessus. Son dernier ouvrage, *Résidence absolue*, vient de sortir.

Sabine Macher était en résidence à la Maison de la Poésie de Rennes au printemps 2009. De cette expérience est né un livre, *Résidence absolue*, édité chez Isabelle Sauvage. Les deux femmes ont fait connaissance à la Maison de la Bretagne, à Paris, lors d'une rencontre organisée par Livre et lecture en Bretagne. « En tant que danseuse, j'ai connu beaucoup de résidences, mais celle-là était la première consacrée à l'écriture où je devais habiter vraiment sur place. C'est vrai que la villa Beauséjour [NDLR Lieu de résidence de la Maison de la Poésie de Rennes] est un endroit étrange. Avec le canal qui passe devant, on ne sait pas trop où on est. Être seule, là, le soir, habiter une maison qui n'est pas la sienne. Ne pas être chez soi tout en étant chez soi... Bon, je rentrais le week-end. Pour ma santé mentale, j'avais envie de savoir où j'habitais vraiment. » Si la plupart des auteurs répugnent à écrire durant leur séjour et affirment avoir besoin de distance pour se mettre au travail, si d'autres s'adonnent à leur art, en optant pour une résidence quasi monacale consacrée jour et nuit à l'écriture, Sabine Macher a bel et bien écrit sur place, à Rennes, mais à sa façon, une sorte de journal de la banalité des heures ordinaires, qu'elle a longuement retravaillé par la suite. « Je suis toujours très attirée par ce que les autres appellent "petites choses". Moi, je dirais plutôt : par ce qui peut nous advenir quand il n'y a pas de tremblement de terre. » Née en Allemagne, Sabine habite en France depuis l'âge de 20 ans. Mais il lui a fallu sept ans avant de se mettre à écrire en français. Un chagrin d'amour l'a poussée à écrire à un homme, et elle a découvert dans cette nouvelle langue cette distance agréable avec les mots, dont elle sent le corps, mais qui la dépassent. Une distance qui lui permet de dire des choses qu'elle ne pourrait dire dans la langue de sa mère, la langue de l'origine. Danseuse, Sabine écrit pourtant sur la presque immobilité. « J'aime la dynamique de l'immobilité, comme j'aime le

son du silence. Je suis attirée par le petit, par la vision de près, j'aime m'approcher. Je ne sais pas pourquoi je trouve ça beau, ou remarquable, peut-être parce que ça m'entoure et m'est accessible. Je veux dire que je peux toujours trouver une fourmi près de là où je suis, et rarement un éléphant. Comme j'écris volontiers ce que je vois ou ce que j'ai vu, ça manque d'éléphants dans mes livres. » Pour Sabine Macher, « écrire avec un sujet, c'est l'ennui assuré ». À Rennes, elle a noté ce presque rien, une heure par jour d'écriture, environ. « J'ai l'idée que le matériel contient l'immatériel, ou tout au moins qu'il le côtoie ; qu'il peut y avoir entre les deux un rapport de poupées russes ou de voisinage. Une pièce dans laquelle on a été se souvient de nous, si on se souvient d'elle, et la description rigoureuse de ce qui nous entoure nous restitue, sans qu'on ait le dire sous forme d'idées. » À la villa Beauséjour, Sabine Macher réside là où d'autres poètes ont résidé avant elle. Les murs, les objets transpirent leur présence, mais d'une drôle d'humeur, sans odeur et sans trace. « Utiliser "elle", la troisième personne, dans ce contexte, ça n'agit plus, au bout d'un moment. » Alors, Sabine alterne « elle » et « il », laissant opérer le hasard des collisions qui créent du sens et donnent parfois l'illusion de l'apparition d'un fantôme qui s'efface aussitôt.

« Je suis bien contente que tout se soit fait en Bretagne, jusqu'à l'édition du livre. J'ai une histoire avec la Bretagne. En 2007, j'ai participé à une résidence baptisée "À domicile", dans le Finistère nord, à Guissény, qui a abouti à un film autour de la langue bretonne, de la danse *round* [NDLR Danse traditionnelle du Pays pagan] et autres merveilles. Il s'appelle *Le Flou chez vous*. Le titre d'un de mes spectacles de danse est *Kelien zo o nijal* [Des mouches volent], suivi de *Evel krampouezen* [Comme des crêpes]. » c'est une belle respiration. »

Publications

Le Lit très bas, Maeght Éditeur, 1992
Ne pas toucher ne pas fondre, Maeght Éditeur, 1993
Un temps à se jeter, Maeght Éditeur, 1995
Une mouche gracieuse de profil, Maeght Éditeur, 1997
Carnet d'a, Théâtre Typographique, 1999
Rien ne manque au manque, Denoël, 1999
Adieu les langues de chat, Seghers, 2002
Le poisson d'encre dans ma bouche n'est pas à sa place, Éditions 1:1, 2003
Portraits inconnus, Melville, Éditions Leo Scheer, 2004
Himmel und Erde, suivi de *Carnet d'a*, Théâtre Typographique, 2005
Deux coussins pour Norbert, Le Bleu du ciel Éditions, 2009
Résidence absolue, Éditions Isabelle Sauvage, 2011

Pièces sonores

Couscous à midi (publié dans *Vox Hôtel*), 2006
Dégât des O, Atelier de création radiophonique, France Culture, 2008

Pièce de théâtre

V.A.R.I.A.N.T.E. publié dans *Espace(s)* n° 6, La fabrique de la mémoire, CNES

Traductions de poésie (allemand/anglais) des textes de Ilse Aichinger, Friederike Mayröcker, Oskar Pastior, Harun Farocki, Charles Reznikoff, Simone Forti, Lee Ann Brown, Chet Wiener, Christophe Tarkos

Accueil d'auteurs et résidences

L'auteur est là... Et alors, qu'est-ce qu'on en fait ?

Ras le bol des dédicaces ! De plus en plus d'écrivains s'insurgent et rejettent cette facilité, souvent unique « animation » proposée lorsqu'ils sont appelés à rencontrer des lecteurs. Mais certains organisateurs de salons et des libraires se tournent déjà vers d'autres formules ou y réfléchissent. Car les salons, même dans leur version traditionnelle, restent des lieux d'échange dans lesquels naissent parfois des projets éditoriaux ou novateurs. Livre et lecture en Bretagne leur proposait en février dernier une rencontre qui portait sur l'évolution des manifestations littéraires. Séjours, ateliers, lectures, rencontres diverses, sont proposés comme alternatives à la simple dédicace, exercice rébarbatif qui atteint aujourd'hui ses limites. De toutes les formules, la résidence d'auteur est celle qui se développe le plus en France. Elle semble satisfaire aussi bien les auteurs que les pouvoirs publics et les lecteurs. Même s'il y a résidence et résidence, auteur et auteur... et qu'il convient d'en identifier les contours, sans pour autant enfermer le concept dans un carcan trop rigide.

En Bretagne, si l'on paraît très en retrait par rapport à d'autres régions en ce qui concerne les résidences pérennes, les initiatives en direction des auteurs, parfois ponctuelles, souvent innovantes, se multiplient, provenant de sources diverses et empruntant des formes très variées.

L'accueil des auteurs en Bretagne

Yann Dissez termine une mission de six mois pour Livre et lecture en Bretagne sur la présence, l'accueil des auteurs dans notre région, et en particulier sur les résidences d'écriture. Le texte qui suit reprend bon nombre de ses analyses.

Il est vrai que la Bretagne, deuxième destination touristique française, peut paraître très pauvre dans le domaine des résidences d'auteurs, avec seulement quatre ou cinq lieux pérennes. Le nombre d'écrivains qui y vivent ou y ont vécu stimule peu de projets de lieux de résidence. Et pourtant, Yann Dissez l'affirme : « C'est loin d'être un désert en ce qui concerne la présence et l'accueil d'auteurs. Mais c'est un fait : les actions en direction des auteurs ne sont pas très médiatisées en Bretagne. Les séjours restent peu visibles, lorsque les projets sont ponctuels, et sont parfois le fruit de « bricolages ». Comment y remédier ? Par l'instauration d'un journal en ligne, par exemple, ou en présentant régulièrement au public le travail en cours, ses tâtonnements, son évolution. Car la publication d'un texte ne suffit pas et risque même de refermer le projet sur lui-même.

L'idée même de résidence d'écrivain remonte à l'Ancien Régime, lorsque de riches aristocrates aimaient s'entourer d'artistes. « En France, la résidence sous sa forme actuelle voit le jour en 1981, à la chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. La durée, d'abord prévue d'un an, va se réduire, pour s'établir autour de deux mois environ. Si cette durée s'est imposée, ce n'est pas par hasard, elle résulte de l'expérience. » Un financement, un lieu d'accueil, des rencontres, une durée : la résidence prend corps, avec en corollaire cette idée de distance, de déterritorialisation de l'auteur. Le concept de résidence concerne aujourd'hui toutes les disciplines artistiques. « Dans les années 1990, l'idée de résidence a tellement envahi le champ culturel qu'elle en est devenue illisible. » Dans le

champ littéraire s'est d'autant plus imposée la nécessité de préciser le sens du mot « résidence », avec trois idées fortes : un lieu de formation pour l'auteur et un lieu de transmission de sa pensée, mais avant tout un lieu de création. Donc un lieu dans lequel on donne du temps à l'auteur pour qu'il se consacre à l'écriture. On peut d'ailleurs remarquer que dans la moitié des cas, les textes produits sont sans relation directe avec le lieu de résidence.

Quelques tendances lourdes se dégagent de la notion de résidence. Tout d'abord, la projection de l'image romantique de l'écrivain pousse souvent les organisateurs à choisir un lieu isolé, calme et très confortable. Pour s'imprégner d'une atmosphère, de la vie d'un pays, pour un véritable dépaysement, ce n'est pas la meilleure des choses. La résidence prend ainsi des couleurs monacales ou trop tranquilles, comme si l'auteur était forcément un solitaire, qu'il ne s'agissait pas d'un être sexué, qu'il n'aimait guère boire et manger, rire, s'amuser. Parfois, le lit n'est qu'à une place, et personne ne semble imaginer que l'écrivain pourrait recevoir sa famille, tant il semble évident qu'il n'a pas de famille. À l'inverse, certaines résidences adoptent le profil « animation » jusqu'à la caricature : logement spartiate et programme d'animateur socioculturel surchargé pour l'auteur. « En tout cas, insiste Yann Dissez, on peut suggérer aux organisateurs de bien réfléchir à ce qu'ils attendent de la présence d'un écrivain. Et il ne faudrait pas qu'ils utilisent le mot résidence comme une sorte de label de qualité. » Certaines résidences sont plus tournées vers la création, d'autres vers un projet culturel ou social, la plupart allient les deux. Le choix de l'auteur invité diffère donc, selon le type de résidence.

« En Bretagne, nombre de résidences sont le fruit d'opérations ponctuelles. On peut le voir, par exemple, avec le projet de la commune de Séné, dans le Morbihan, qui accueille un écrivain pendant deux mois, afin de lui faire rencontrer des habitants et écrire à partir de leurs témoignages un texte qui sera joué au théâtre par les habitants eux-mêmes, encadrés par des professionnels. Mais beaucoup de lieux réfléchissent à la mise en place de résidences d'auteurs pour les années à venir. La demande est forte, de conseils, d'outils permettant d'aboutir à de bons projets. Et la diversité des projets exige une grande souplesse, une défiance à l'égard des conventions trop formelles. » D'autres lieux se tournent vers des projets plus réduits, qu'on pourrait baptiser séjours d'écrivains, ateliers d'écriture, ou rencontres. « La première question à se poser est bien sûr celle du sens du projet et de ses objectifs. Ensuite, il faut trouver un équilibre entre création et interventions. On considère souvent que l'équilibre s'établit autour de 70 % du temps consacré à la création, pour 30 % aux interventions. La question de l'emploi du temps et du temps de séjour est en tout cas primordiale, car d'elle dépendent les objectifs que l'on peut décemment fixer à l'auteur, étant donné les capacités de la structure. » Bien entendu, le temps nécessaire à la découverte et le temps libre ne doivent pas être oubliés, de même que le temps de préparation des interventions et l'énergie qu'elles demandent.

Il faut donc éviter de définir une norme de résidence, même si certains aspects ne doivent pas être négligés, comme la rémunération des auteurs et les règles légales qui l'encadrent. « Le mieux est de lister toutes les questions et d'en parler avec l'auteur, afin d'éviter tout quiproquo. » Il faut aussi savoir que si l'auteur est censé remettre un texte à la suite de son séjour, on ne peut l'obliger à écrire, même sous la torture. Mais il est vrai que le temps de la création n'est pas ou peu pris en compte dans la rémunération que l'auteur perçoit sur la vente de ses ouvrages. Il se doit donc de trouver du temps « gratuit » pour écrire, la résidence étant une solution pour remédier à cet état de fait. Certains auteurs en ont tellement besoin qu'ils les provoquent, comme Gildas Chassebœuf, embarquant sur un cargo, comme Caryl Férey, s'immergeant dans la culture maorie, puis découvrant la société argentine ou l'Afrique du Sud de l'intérieur. Dans leur cas, une bourse, une aide, un coup de pouce, a permis la résidence, sans qu'elle soit au départ totalement encadrée.

Aides, bourses et subventions

Les institutions pouvant aider les projets d'accueil d'auteurs :

- Le CNL (Centre national du livre) propose des bourses de résidence.
- Les Drac (directions régionales des affaires culturelles) aident des projets, soit dans leur globalité, soit en complément des bourses.
- Des collectivités, communautés de communes, conseils généraux, apportent également des aides.
- La Région Bretagne a entamé une réflexion sur le sujet. Pour l'instant, elle a mis en place le dispositif Karta en direction des établissements scolaires.
- La mission Stendhal, portée par l'Institut français, finance des résidences à l'étranger.
- La Villa Médicis, la Casa de Velázquez, la Villa Kujoyama au Japon, sont des lieux de résidence prestigieux auxquels les auteurs bretons peuvent aussi prétendre.



© F. Mizio

Nantes

« Les auteurs sont des chamans »

Pour Francis Mizio, auteur installé à Nantes, les dédicaces, c'est fini. « Alors que leurs revenus ne cessent de diminuer, les auteurs trouvent de moins en moins de soutien auprès des éditeurs ; même des grosses maisons ne les défraient plus pour

leur présence sur des salons. Si on leur demande de se déplacer, la moindre des choses est de les rémunérer. Les organisateurs n'ont qu'à inviter beaucoup moins d'auteurs et les payer pour participer à des interventions. D'ailleurs, certains salons le font déjà. On paie bien les musiciens, non ? Lors d'une dédicace, il ne se passe rien entre l'auteur et celui qui achète, sauf s'ils se connaissent déjà. C'est cela, la réalité. Voir des élus se gargariser de ces salons où les auteurs sont alignés en rang d'oignons en appelant ça de l'action culturelle, y a de quoi rigoler. En plus, les libraires ne sont pas tous sympas. Et quand il y a quarante auteurs invités, ça leur fait quarante vendeurs et vendeuses gratos pendant tout un week-end ! Étant donné le faible pourcentage des droits d'auteur, les écrivains ne gagnent rien. Les bénévoles aussi feraient mieux de se poser des questions : ils participent à quoi dans ce genre de manifestation ? À l'essor de l'hôtellerie et du commerce, pas de la culture ! J'écris. Je bosse tous les jours. Pour quelle raison j'irais perdre mon temps, et en plus renforcer un rapport marchand à la culture qui me déplaît ? Sans parler des subventions, de l'argent public qui est ainsi utilisé à des fins commerciales. Il y a vingt ans, il était peut-être nécessaire de se battre pour défendre la présence du livre dans nos campagnes, ou un type de littérature comme le polar. Mais aujourd'hui, ça n'a plus lieu d'être. On se retrouve parfois à quarante auteurs serrés comme des sardines ; on dirait un *call center* ! Et dans ce contexte, aucun auteur n'a l'occasion de présenter son univers. Qu'on nous paye pour des lectures ou des résidences, là, d'accord. À Nantes, nous avons monté l'association Guanxi, qui accueille des auteurs dans un café. C'est à chaque fois l'occasion d'échanges très riches. D'ailleurs, on ne parle pas tant que ça des bouquins, mais de qui on est, de comment on voit le monde. Et l'auteur vend ses bouquins, parce que les gens ont vraiment partagé quelque chose avec lui. Pour moi, l'auteur moderne est un chaman ; il soigne la tribu, fait en sorte que les gens s'interrogent, confronte sa vision du monde, raconte des histoires. Il devrait être reconnu comme un griot, et on le rabaisse au rang de marchand de livres ! Chez Guanxi, on a bien l'intention de défrayer les auteurs et de faire passer cette idée. »

www.francismizio.net/gp/

Plélan-le-Grand

L'accueil des auteurs en médiathèque

Jean-Louis Méloche, bibliothécaire à Plélan-le-Grand (35), a derrière lui dix ans d'expérience d'accueil des auteurs en médiathèque et en tant que coordinateur du réseau des bibliothèques de communauté de communes de Brocéliande dans des communes petites et moyennes (Plélan compte 3 500 habitants). « Dès la conception du bâtiment qui abrite la médiathèque de Plélan, l'accueil d'écrivains a été considéré comme un enjeu important. Et, il y a dix ans, considérer qu'une médiathèque n'était pas qu'un lieu de prêt n'allait pas de soi. Un espace est donc prévu pour les rencontres. Il faut ici rendre hommage à la Bibliothèque départementale d'Ille-et-Vilaine qui, depuis des années, propose des animations, habituant ainsi les médiathèques à accueillir des auteurs, alors qu'au départ elles n'avaient pas de budget dédié à ce type d'animation ; ça les a peu à peu incités à en avoir un. » Jean-Louis Méloche joue volontiers de ses deux casquettes de bibliothécaire animateur d'un réseau de médiathèques et de médiateur culturel. Lors du Printemps des Poètes, par exemple, il accueille à Plélan un écrivain qui vient parler de son travail, invite un libraire à présenter les ouvrages en lien avec sa venue, sollicite la presse, se mue en animateur lors de l'intervention et la gère d'une façon plus générale, afin qu'elle se passe le mieux possible. Il est vrai que Jean-Louis a acquis une expérience de l'animation de rencontres avec les auteurs, dans le secteur associatif. « La MDIV [Médiathèque d'Ille-et-Vilaine] organise des formations dans ce domaine. Je ne peux qu'inciter mes collègues à y participer, mais il est vrai que pour les petites bibliothèques, ce n'est pas toujours évident. Principal problème : le temps. Moi, par exemple, je travaille déjà à plein temps, donc les rencontres viennent s'ajouter ; la plupart ont lieu le vendredi et le samedi, et même parfois le dimanche. On n'a pas forcément les moyens, en termes de temps disponible et de finances. » À Plélan et dans les communes associées, on profite des opérations départementales, régionales ou nationales pour faire venir des auteurs de loin, mais on tient aussi à mettre en avant des auteurs du territoire, et à inviter des éditeurs. Lors de toutes ces opérations, les auteurs sont dédommés selon le barème de la charte des auteurs et illustrateurs jeunesse (au prix de la demi-journée pour une intervention). « Il faut donc prévoir cela dans le budget, et ça oblige les décideurs politiques à intégrer la démarche. Chez nous, cela représente presque 3 000 euros par an, ce qui n'est pas rien pour une commune de 3 500 habitants. Pour les expositions, nous versons également des droits de monstration. Reste le problème du statut des auteurs. On leur demande une facture, mais certains ne sont pas déclarés [affiliés à l'Agessa] et là, ça devient impossible. Les complications administratives peuvent constituer un frein à l'accueil des auteurs. Il faudrait clarifier tout ça. Il ne faut pas oublier non plus que pour les lectures, les auteurs ne sont pas toujours compétents, et qu'un comédien peut être un excellent médiateur. » La venue d'auteurs touche plutôt un public adulte, mais il arrive que cela se fasse en lien avec des établissements scolaires, avec plus ou moins de bonheur. « On est parfois déçus par l'attitude de certains enseignants, qui ne travaillent pas assez en amont. » Quant aux ateliers d'écriture en présence d'un auteur, ils semblent difficiles à mettre en place dans les bibliothèques petites et moyennes, malgré la demande. Et les résidences ne sont pas à l'ordre du jour. « J'ajouterais que notre rôle est aussi de faire ce que faisaient les libraires autrefois : valoriser une politique éditoriale ou un courant d'écriture par une politique d'acquisition, parce qu'on a un fonds, qu'on peut garder les livres longtemps, donc être des médiateurs avant la venue d'un auteur, mais aussi après. »

www.mediathèque-julien-gracq.fr/



© J.L. Méloche

Nantes

L'accueil des auteurs en librairie

« Je suis libraire depuis trente ans, et je n'ai jamais été un grand amateur de dédicaces d'auteurs. » Alain Girard, de la librairie Vent d'Ouest, préfère privilégier la rencontre, le dialogue avec le lecteur par d'autres moyens. « Oui, c'est passé d'époque et c'est très bien comme ça. Même s'il y a des exceptions : quand nous accueillons Anna Galvalda, par exemple, les gens se précipitent pour faire dédicacer ses ouvrages. Mais c'est rare. » Chez Vent d'Ouest, les rencontres avec les auteurs ont lieu le jeudi à 19 heures, une ou deux fois par mois. Parfois au Lieu Unique, où la librairie a une antenne, mais le plus souvent dans la maison mère, au prix d'un petit aménagement. Lors de ces rendez-vous, des partenaires sont souvent sollicités. La venue de l'écrivain haïtien Dany Laferrrière, par exemple, a eu lieu à la Maison d'Outremer, à Nantes, et en corrélation avec le réseau caraïbéen de la ville. « Pour la venue de Greg Johnson, on a fait appel au cercle d'amateurs de polars et de roman américains, augmentant ainsi les chances de réussite de la rencontre. » Vent d'Ouest participe à de nombreux colloques, congrès ou débats, sa spécialisation en sciences humaines l'amenant à opérer hors les murs de la librairie, en compagnie de nombreux essayistes. « Jusqu'à présent, nous n'avons jamais rémunéré un auteur. À tort ou à raison, nous considérons que sa venue entre dans le cadre de la promotion d'un ouvrage. Bien entendu, nous lui remboursions ses frais de déplacement et d'hébergement. Personnellement, je suis pour la rémunération de l'auteur. C'est envisageable et ça viendra peut-être. Après tout, lorsqu'il rencontre un public ou qu'il lit ses œuvres, il s'agit bien d'action culturelle, et celle-ci mérite d'être rémunérée. »

www.librairie-nantes.fr/



© G. Alle

Saint-Brieuc

Avec le GFEN, réinventer l'accueil d'auteurs

Au mois de mai dernier, le GFEN des Côtes-d'Armor encadrait un type singulier de classes de découverte : des classes d'écriture à la découverte de l'œuvre de Louis Guilloux. L'illustratrice Anne-Cécile Morin participait à la démarche, innovante, comme bien souvent

au GFEN, qui épousait l'itinéraire scolaire et imaginaire de Louis Guilloux et associait aux ateliers les parents d'élèves. Depuis trois ans, Michel Guyomard, cheville ouvrière de l'association, s'attache à élargir le concept de résidence d'écrivain. « Par le passé, nous avons organisé des résidences d'auteurs dans des quartiers briochins. C'était une organisation assez lourde. Nous avions une animatrice à mi-temps pour accompagner l'auteur. Il nous fallait dans un premier temps prendre contact avec les structures sociales et culturelles, celles-ci nous orientaient vers les personnalités marquantes, qui à leur tour nous mettaient en relation avec des habitants. Et c'est seulement à ce niveau que le processus d'écoute et d'écriture commençait. Il est difficile aujourd'hui d'obtenir des moyens financiers couvrant ce type de démarche. C'est pourquoi nous avons cherché d'autres formules. » Pour des projets de création en milieu scolaire, le GFEN parle plus volontiers de séjours d'auteurs. Ainsi, début 2011, pour la création de *l'Encyclopédie des inventeurs connus et méconnus en Côtes-d'Armor*, lorsque huit auteurs et illustrateurs ont été accueillis, une semaine chacun, pour travailler successivement avec des classes. « Une semaine, c'est déjà autre chose qu'une rencontre ponctuelle où l'auteur vient parler de son livre devant une classe, une action à laquelle nous ne croyons pas du tout. » Une autre formule consiste à accueillir dans la Maison Louis-Guilloux, un auteur « à demeure », tout au long de l'année, au rythme d'une semaine par mois. «

C'est très intéressant en termes de rencontre avec le public, car l'auteur revient régulièrement, les gens ont ainsi de multiples occasions de le rencontrer et de le voir à l'œuvre. » Cette année, l'illustratrice Ahnce a installé un atelier permanent qui présente successivement trois expositions dans la pièce principale. La première brosse un panorama de son travail, au début de son séjour. La seconde décrit le projet de création lié au séjour. La troisième montrera l'album issu du travail abouti. « Je suis très attaché à la notion de "Maison". Nous ne sommes pas dans un centre culturel. Ici, l'auteur habite la maison, rencontre les gens dans un cadre de vie. Ceux-ci peuvent frapper à sa porte ou le croiser par hasard, l'interroger ou le regarder travailler. »

Parmi les autres formules testées par le GFEN, « l'académie d'écriture », au cours de laquelle de jeunes auteurs viennent en retraite dans la maison de l'écrivain, où ils sont accompagnés et conseillés par des auteurs confirmés. Ainsi, la comédienne Mélanie Deldin a été associée à l'écrivain Fabienne Juhel pour l'écriture de son spectacle de théâtre, de même que Perrine Morlière, poète et slameuse, a pu s'appuyer sur l'expérience de Ricardo Montserrat. Bientôt, une nouvelle formule sera expérimentée : « La résidence en balade ». Cécile Bernard, des Éditions du Mouton Cerise, se rendra pour deux mois dans un établissement scolaire. « Elle travaillera essentiellement avec deux classes, mais son travail sera aussi en lien avec les autres classes de l'établissement. La matière de départ sera constituée par des éléments collectés dans des boîtes mises à la disposition de tous les élèves. Cécile, auteur et plasticienne, sollicitera également la parole et la production des enseignants. La résidence aboutira à la réalisation d'un ouvrage réunissant des textes des enfants, des enseignants et de l'auteur. » On le voit, Michel Guyomard et le GFEN ne manquent pas d'idées, et leurs initiatives visent à explorer tout ce qui peut rendre plus opératoire la venue d'un auteur.

Nantes

Une Maison où l'auteur est invité à lire le texte de son choix

L'accueil d'auteurs à la Maison de la Poésie de Nantes répond à une ligne *a priori* très simple : inviter des écrivains à effectuer des lectures à voix haute, en les laissant libres de choisir les textes et en les amenant à rencontrer un ou des publics. Ces rencontres ont lieu tout au long de l'année dans la salle de spectacle du Pannonica. Elles sont suivies d'un échange avec le public et parfois donnent lieu à des échanges multidisciplinaires : musiciens avec lesquels une complicité s'établit, ou plasticiens. Au cours du festival Midi/Minuit/Poésie sont associés musique, poésie et art visuel, en présence des auteurs. Ensuite, les rencontres peuvent prendre des formes diverses. Ainsi, l'Armée noire, collectif informel ouvert à tous ceux qui le souhaitent, artistes ou pas, a récemment été invitée par la Maison de la Poésie. Celle-ci a apporté un financement et une aide logistique, en laissant l'Armée noire libre d'agir à sa guise, donc dans des lieux du quotidien, en recueillant les paroles des gens et en les poussant à écrire. Elle a ainsi organisé un barbecue sur un rond-point, en plein embouteillage, faisant passer des petits mots entre les conducteurs et filmant l'opération qui a été très bien reçue par ces derniers. Le séjour s'est achevé par la publication d'une gazette à trous, permettant aux lecteurs de remplir les vides. Comme l'explique Magali Brazil, directrice de la Maison de la Poésie, « lors du festival Midi/Minuit/Poésie, le quartier Decré est également investi. Fin 2010, nous avons invité l'écrivain Jacques Josse, pour un atelier de



© Lecture à la Maison de la poésie de Rennes par Françoise Bauduin

lecture auquel a participé un groupe de huit personnes appartenant à toutes les couches sociales, grâce à la collaboration des travailleurs sociaux du quartier. Un gros travail a été effectué pour désinhiber les gens, pour qu'ils n'aient pas peur de confier leurs impressions de lecture. Au cours de six séances de deux heures, ils ont été réunis pour lire le travail de deux poètes : Paol Keineg et Marc Le Gros. » Bien entendu, la Maison de la Poésie s'attache à rémunérer les auteurs qu'elle invite. Pour une lecture, le tarif est de 200 euros, et pour une participation au festival, de 300 euros la journée.

www.maisondelapoesie-nantes.com/

Brest

Enki voyage en entreprise

L'association Enki, organisatrice du Salon des Carnets de voyage « Ici & Ailleurs », à Brest, met en œuvre des résidences de carnetistes, pour répondre à l'un de ses objectifs : soutenir les démarches professionnelles des créateurs en Bretagne. En 2007, les résidences étaient axées sur les sociétés de transport. L'opération « Carnets d'ici, passeports pour l'ailleurs » avait impliqué une dizaine de jeunes artistes, au sein de compagnies maritimes, chez des autocaristes, des transporteurs routiers, dans les aéroports ou dans le métro de Rennes et avait donné lieu à l'édition d'un DVD. Pour les trois années à venir, Enki travaille sur un nouveau projet de résidences, baptisé « Le voyage dans le monde du travail », en lien d'une part avec Le monde du travail, et d'autre part avec Le monde portuaire et maritime, avec des immersions/résidences de dessinateurs en entreprise, une participation aux Fêtes maritimes Tonnerres de Brest 2012 et la préparation du Festival des Carnets de voyage à Brest, en 2013. Par ailleurs, Enki propose aux salariés de s'emparer eux-mêmes du média carnet de voyage pour rendre compte de leur quotidien, accompagnés par les auteurs. Enki reste ainsi fidèle à l'un de ses *credo* : considérer le carnet de voyage sous ses multiples formes (littéraires, visuelles, plastiques, sonores) comme un outil d'exploration du réel. Cette fois, le monde de la mer est particulièrement ciblé, notamment à travers les entreprises des différents ports de Brest et des autres ports de Bretagne. Les demandes de financement vont être lancées prochainement.

www.ici-ailleurs.net/

Le Pouliguen

« Un auteur n'est pas un représentant de commerce »

Frédérique Manin est présidente de l'association Le sel des mots, qui défend la circulation des textes et des idées par l'entremise de la petite édition. Le Salon Les Belles Rencontres du Pouliguen est l'aboutissement annuel de ce travail. L'occasion pour tous ceux et celles qui ont découvert les œuvres, au cours de l'année, dans les établissements scolaires et les bibliothèques, de faire connaissance avec leurs auteurs. « Nous sélectionnons trois ou quatre auteurs ou illustrateurs qui viennent nous rendre visite pour animer des ateliers. Ces auteurs ont été primés dans nos diverses sélections, dans les écoles, les collèges et les bibliothèques. » Il ne s'agit donc pas à proprement parler de résidences d'auteurs, mais de relations prolongées avec des œuvres et des auteurs. « Lors du Salon, nous invitons cinq à sept auteurs que nous défrayons, ainsi qu'une quinzaine d'éditeurs qui viennent à leurs frais et peuvent éventuellement inviter les auteurs de leur choix. Soit ils vendent eux-mêmes leurs livres, soit ils font appel à un libraire. Nous disposons d'un hébergement collectif gratuit, qu'ils peuvent utiliser, et ils n'ont pas de stand à payer, car ils viennent sur invitation, en tant que partenaires du projet. Notre association est subventionnée pour donner un coup de pouce à la petite édition et à ses auteurs. Nous proposons donc des lectures faites par les auteurs, des tables rondes, des rencontres, et les ventes en découlent. » Pas de dédicaces artificielles, donc. « Je n'ai jamais choisi un livre à la lecture du *pitch* sur la quatrième de couv, ni un film à partir de la bande-annonce ! Le salon est un lieu d'échange, de rapprochement entre les lecteurs, les auteurs et les éditeurs, avant toute préoccupation commerciale.

Un livre est quelque chose d'intime et un auteur n'est pas un représentant de commerce. Et puis, il y a déjà assez de galeries marchandes dans nos villes ! Nous respectons totalement la charte des auteurs jeunesse, pour le défrayement des auteurs invités et aussi dans tous ses aspects éthiques. La pluralité culturelle est indispensable et garante de nos libertés de citoyens, petits et grands. Ça vaut le coup de se battre pour ça. L'été, sur la plage du Nau, nous prolongeons ces rencontres en proposant gratuitement des livres différents à des gens plus disponibles pour les découvrir. » La bibliothèque de plage est ouverte du 1^{er} juillet au 31 août.

<http://le-sel-des-mots.over-blog.com/>

Rennes

Périscopages, des résidences aux ramifications innombrables



Ce rendez-vous de la bande dessinée d'auteur et de l'édition indépendante préfère privilégier de vraies rencontres et pour cela se donne le temps qu'il faut. Lors de chaque nouvelle édition, une carte blanche est offerte à un auteur invité en résidence qui intervient notamment lors de la journée d'inauguration. En 2010, François Ayroles avait présenté un film de Jean Eustache. Et en mai 2011, pour la dixième édition qui vient de se terminer, deux auteurs ont été invités en résidence. Le premier, David Turgeon, un auteur québécois, a ainsi donné une conférence et lu des BD de la série *Gil Jourdan* de Maurice Tillieux, au Théâtre de Poche de Hédé, avec le concours de la scénariste rennaise Marie Saur. Exercice peu courant ! Comme le dit Morvandiau, dessinateur lui aussi : « Périscopages essaie d'inviter des auteurs qui ont plusieurs casquettes, qui offrent un maximum de possibilités, pour essayer des choses, ouvrir des portes, croiser les publics. La lecture de David Turgeon, par exemple, a pu attirer des gens branchés par *Gil Jourdan* et qui, par glissement, ont pu découvrir David Turgeon qu'ils ne connaissaient peut-être pas. » David Turgeon est en outre critique de BD et théoricien du genre. Sa venue entre dans le cadre d'échanges avec le collectif québécois Colosse, lancés lors des Quarante-huit heures de la BD de Montréal 2010, qui avaient accueilli deux auteurs rennais, Sébastien Lumineau et Katja Bot. « Autour de l'auteur en résidence, on va aussi bien provoquer des rencontres aux Ateliers du Vent et d'autres aux Champs Libres, qui vont permettre de croiser les publics. » Également en résidence cette année, la peintre et dessinatrice russe Varvara Pomidor. Déjà invitée pour quinze jours en 2010, en compagnie d'Alexei Nikitin, elle avait participé à une confrontation avec les Rennais Nylso et Sébastien Lumineau, qui s'étaient à leur tour rendus à Saint-Petersbourg, pour le Boomfest, le festival de la BD qui se tient là-bas. Ce travail à quatre mains a également été l'objet d'une publication, en français et en russe. Comme dit Morvandiau : « Pour nous, les résidences d'auteurs, c'est un travail à long terme, pas un prétexte pour faire du tourisme. Avec l'Afrique du Sud, par exemple, les résidences d'auteurs de là-bas ici et d'auteurs d'ici là-bas, commencées en 2009, et qui ont déjà donné lieu à des échanges et des conférences de part et d'autre, débouchent sur de nouveaux projets qui se concrétiseront en 2012. Et en 2012, nous irons aussi vers des auteurs algériens. »

www.periscopages.org/



Répertoire

Pour les bourses de résidence, lire le *Guide des aides aux auteurs*, que l'on peut se procurer via le CNL.

Voir aussi le guide des aides de la Fill : www.fill.fr/fr/guide_des_aides

Les lieux de résidence pérennes en Bretagne

Le dernier en date à avoir ouvert est celui du sémaphore du Créac'h, à Ouessant. Propriété du conseil général du Finistère, il fait appel à la médiation d'associations du département. Souvent, l'initiative des résidences revient à l'association Cali, organisatrice du Salon du livre insulaire d'Ouessant. Dernière résidence en date, celle du poète Alexis Gloaguen, qui a duré quatre mois et s'est achevée en février.

Sémaphore d'Ouessant : conseil général du Finistère :
biblio-finistere.cg29.fr/userfiles/File/SemaphoreBrochure.pdf

Association Cali : www.livre-insulaire.fr/24.html

MEET/Maison des écrivains étrangers et traducteurs de Saint-Nazaire : www.meet.asso.fr

Le Triangle, à Rennes : www.letriangle.org/litterature.html

Maison de la Poésie de Rennes :
www.maisondelapoesie-rennes.org/

Maison Louis-Guilloux, à Saint-Brieuc :
FOL : 02 96 94 16 08, ou GFEN : michel.guyomard1@sfr.fr

Dispositifs, renseignements

Région Bretagne : La Région Bretagne a édité un guide intitulé *Éditeurs de littérature et lieux de résidence* à la suite du travail sur les résidences de livre et lecture en Bretagne, à la Maison de la Bretagne, à Paris, en 2010.

Mission Stendhal : www.institutfrancais.com/cooperation-et-ingenierie-culturelle/residences-et-recherche/Missions-Stendhal/po14_s169.html

La Villa Kujoyama à Kyoto : www.villa-kujoyama.com

www.institutfrancais.com/cooperation-et-ingenierie-culturelle/residences-et-recherche/Villa-Kujoyama-Kyoto-Japon/po14_s57.html

La Villa Médicis à Rome (Italie) : www.villamedici.it/fr/home/

La Casa de Velázquez à Madrid (Espagne) :
www.casadevelazquez.org/accueil/

Res Artis est une base de données internationale sur les résidences, tous pays et toutes disciplines confondus : www.resartis.org/fr/

Et www.resartis.org/fr/residences/liste_des_residences/

Pépinière européenne pour jeunes artistes : www.art4eu.net/index.php

Réseau des CCR : ACCR, réseau européen des centres culturels de rencontre : www.accr-europe.org/reseau.aspx

Relais Culture Europe : 132, rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - Tél. : 01 53 40 95 10 - Fax : 01 53 40 95 19

Mél. : info@relais-culture-europe.org - Site : www.relais-culture-europe.org

ACTUALITÉ DE LA LECTURE PUBLIQUE

Quimper

Roland Séneca aux Ursulines

La médiathèque des Ursulines, à Quimper, invite cet été Roland Séneca, dessinateur, peintre et graveur résidant à Douarnenez. Les rapports de la réalité et de l'imaginaire nourrissent l'œuvre de Séneca, et ces notions s'articulent pour se répondre l'une à l'autre. Le corps est ici compris comme le lien sensible et la source d'élaboration de systèmes de formes. L'exposition montrera vingt-quatre gravures sur bois, dont certaines de très grand format, aux titres formant chapitre : *Morceaux d'ange*, *Métaphysique où je pense*, *Moments de passe*, *Bloc de -matière- organisée*, *Le Dessin dans sa gangue*. Seront également présentées quatre-vingts peintures, sous le titre générique *La Pensée colorée*. Des carnets de dessins seront exposés sous vitrines, ainsi que les ouvrages parus aux Éditions Folle Avoine.

Exposition d'été
Médiathèque des Ursulines
Du 2 juillet au 3 septembre 2011
Roland Séneca, *Je suis un rêveur*

Côtes-d'Armor

Escales poétiques

Plus de cinquante bibliothèques sont partenaires des Escales poétiques en Côtes-d'Armor, qui ont commencé au mois de mars 2011 et se déroulent jusqu'en octobre. Cette treizième édition met à l'honneur quatre personnalités de la poésie contemporaine : Michel Butor, René Depestre, André Velter et Kenneth White. En Côtes-d'Armor, le réseau départemental de lecture publique a concocté un programme où se mêlent lectures, rencontres artistiques, expositions et créations. Cocon poétique, lectures buissonnières, boîtes à poèmes ou racontines. Au programme, cet automne, des lectures buissonnières intitulées « Lire la poésie au bord des grèves », avec Alain Pouteau (le 25 septembre, à partir de 14 h 30, à la bibliothèque de Languieux). En clôture de la manifestation, Jean-Pierre Siméon, poète et directeur artistique du Printemps des Poètes, animera une rencontre professionnelle avec des poètes et des éditeurs, le jeudi 13 octobre (ouvert aux acteurs du livre et de la jeunesse).

Adoptez un livre

L'Association des amis de la Bibliothèque nationale de France a lancé l'opération « Adoptez un livre », à l'occasion du Salon du livre de Paris 2011. Cette opération est censée « permettre aux internautes de soutenir la numérisation du patrimoine écrit de la BnF ». Le donateur est invité à choisir, sur le site de l'Association, les ouvrages qu'il souhaite voir numériser. Quatre thèmes ont été retenus pour l'ouverture : les femmes ; panorama du XIX^e siècle ; les livres de sciences naturelles ; les grandes entreprises françaises. Le coût de la numérisation sera indiqué pour chaque ouvrage. Le donateur recevra en échange un récépissé de déduction fiscale de 66 % pour un particulier et de 60 % pour une entreprise. En signe de reconnaissance, son nom figurera pendant dix ans à côté de l'ouvrage numérisé, sur Gallica.

www.amisbnf.org/books.html

Une bibliothèque numérique régionale

Lors de sa présentation du projet de politique culturelle pour la Région, Jean-Michel Le Boulanger, vice-président, a indiqué que le conseil régional souhaitait créer une bibliothèque numérique régionale. Il s'agit d'un point d'accès commun à un ensemble de contenus sonores, audiovisuels, photographiques, écrits, détenus par les acteurs culturels régionaux (Cinémathèque de Bretagne, Dastum, Ina, musées, bibliothèques) pour les rendre plus visibles et mieux exploitables par les acteurs de l'édition, de l'éducation, de la recherche, du tourisme ou de la formation. Les premières briques de cette bibliothèque numérique seront posées dès 2011.

Espace critique

Par Gérard Alle



Salon du livre,

de David Turgeon

En résidence à Rennes au mois de mai à l'invitation de PÉRISCOPE, les rencontres de la bande dessinée de création et de l'édition indépendante, le Québécois David Turgeon est à la fois auteur, critique et théoricien de la BD. Dans *Salon du livre*, il nous offre « trente vignettes concernant la chose littéraire et ceux qui la pratiquent ». En fait, trente points de vue à l'humour décapant, essentiellement consacrés à la posture de l'écrivain, qu'il soit en devenir ou confirmé. Le dessin est simple, épuré à l'extrême, au service de l'efficacité et du sens, avec une attirance très forte pour l'absurde. Il est vrai que l'attitude, les situations auxquelles il est confronté, sa vanité, son rôle social discutable, tout comme les idées farfelues qui lui traversent l'esprit, font de l'auteur le personnage absurde par excellence. Les exemples fourmillent dans ce petit livre qui donne le tournis, un peu comme à la sortie d'un Salon, quand on a envie de fuir en courant pour échapper à la valse des auteurs égocentriques...

Une vignette au hasard :

J'ai décidé de cultiver mes angoisses. C'est très important dans un projet littéraire, ça permet d'aller au bout de soi. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai perdu mon emploi. Mais voilà, il me fallait fouiller mes obsessions, les pousser à leur paroxysme. Ma femme en a eu assez, elle m'a quitté il y a quelque temps. Je suis devenu amer. J'ai même développé un ulcère. J'ai convenu qu'il fallait que je devienne moi-même un personnage, quitte à agacer mon entourage. C'est ce que me reprochait mon meilleur ami, que je n'ai pas revu depuis... Je le tiens, mon chef-d'œuvre !

Salon du livre, de David Turgeon, Éditions Colosse, 2010

Résidence dernière,

de Georges-Olivier Châteaureynaud

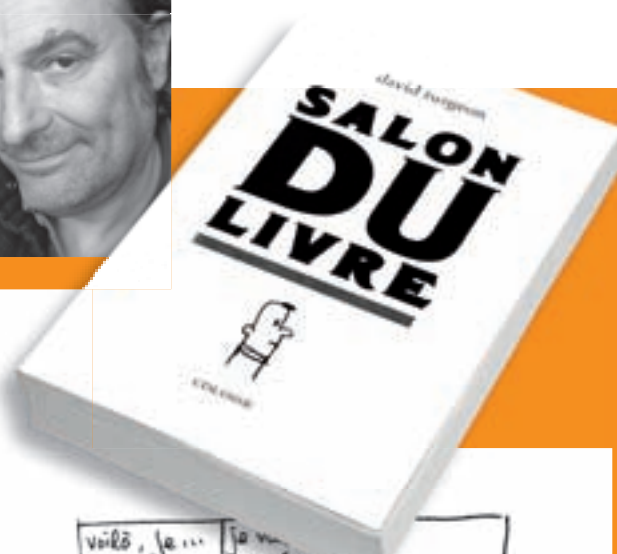
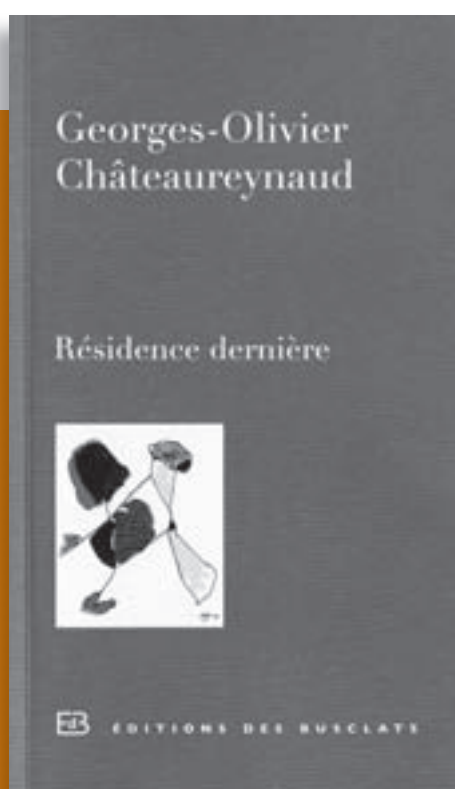
Résidence dernière rassemble trois nouvelles et emprunte son titre à celle qui clôt le recueil. Tout d'abord, Châteaureynaud met son écriture très propre et au service des clichés les plus éculés sur les résidences d'auteurs, forcément « provinciales », donc absurdes, et sur leurs bénéficiaires, forcément plus sensibles que leurs hôtes mal dégrossis, donc fragiles. Il faut alors supporter un florilège de préjugés sur la France « profonde ». Dans la première nouvelle, intitulée *Montreur de sphinx*, l'auteur du livre semble se confondre avec l'auteur en résidence et le lecteur se met à détester les deux... avant d'être réveillé par une apparition inattendue. L'histoire bascule alors dans le fantastique. L'auteur en résidence est puni de son mépris pour les habitants de « la-petite-ville-de-province-au-bord-de-la-mer » par une fièvre qui l'envoie tout droit à l'hôpital. Bien fait ! Dans la deuxième nouvelle, *Les miroirs ferment mal*, l'auteur-personnage est la proie

d'hallucinations à caractère sexuel qui nous alertent sur les dangers de l'abstinence à laquelle ces pauvres écrivains en résidence sont souvent condamnés. Bien vu ! Dans la troisième, enfin, des auteurs confirmés ou en quête de reconnaissance sont invités à un voyage qui, au lieu de la gloire attendue, les conduira en enfer. Bien envoyé ! Sur le désir de reconnaissance de l'écrivain, la parabole est assez juste. Mais on se demande quand même, en refermant le livre, ce qui a pu empêcher son auteur de se lâcher un peu plus dans l'humour ou l'autodérision. Comme si son écriture, à force d'être lissée, devenait imperméable au monde extérieur, tout comme le sont ses personnages. Cette tension entre la prétention de l'auteur et le monde extérieur, qu'il voudrait plier à la représentation qu'il s'en fait, est sans doute ce qu'il y a de plus intéressant dans ce livre. En tout cas, de quoi faire réfléchir les accueillants sur le type de résidence qu'ils souhaitent mettre en place et sur le danger qui peut résulter de la venue d'auteurs inadaptés à celle-ci, à cause de leur personnalité, certes, mais peut-être encore plus à cause de leur style d'écriture.

Extrait :

En dehors même de l'aspect pécuniaire, j'aurais été fou de refuser un dépaysement providentiel, trois mois d'air à peu près pur dans une petite cité balnéaire, hors saison par chance, car je hais les familles enduites de crème solaire, les parasols, les ballons et les serviettes de bain à rayures... Je me voyais marcher le long d'une grève infinie, le visage et l'esprit fouettés par le vent, avant d'aller me sustenter d'huîtres, de sole et de sancerre blanc face à la mer, dans une salle panoramique de restaurant quasi désert.

Résidence dernière, de Georges-Olivier Châteaureynaud, Éditions des Busclats, 2011



Saint-Brieuc

Gildas Chasseboeuf, résident nomade

Pour ne pas tomber dans la routine de l'atelier, Gildas Chasseboeuf quitte parfois son port d'attache. Et il avoue volontiers que ces « résidences » improvisées stimulent son dessin, ne serait-ce qu'en l'obligeant à recomposer sa ligne d'horizon.

Cela fait maintenant vingt-cinq ans que Gildas Chasseboeuf vit de son art. Comme la plupart des dessinateurs, il est né un crayon à la main ou presque. Et comme beaucoup d'artistes, il a mordu dans les aventures de la vie plutôt que dans les études et les boulots réguliers. Résultat ? « Je suis inscrit à la Maison des Artistes, mais il me faudra cotiser jusqu'à 72 ans pour espérer toucher une petite retraite », dit-il dans un sourire et sans amertume. Installé sur le port du Légué, à Saint-Brieuc, Gildas dessine les bateaux qui passent sous son nez. Un poste d'observation idéal. Mais il ne veut pas s'en contenter. En 2001, il part pour le Cap Nord, en moto. « En deux mois, j'ai beaucoup appris. Au retour, mes dessins étaient

pour Kalmar, en Suède. C'était au mois d'octobre 2002 ; là-bas, la nuit tombait à 17 heures, la pluie était froide. Je suis arrivé trempé sur le port et j'ai reconnu mon cargo. Le *Ala*. Je l'avais dessiné, lorsqu'il passait devant chez moi. Le capitaine m'a conduit à ma modeste cabine, où je disposais d'une couchette et d'une tablette pour dessiner, puis, pour me réchauffer, il m'a offert de la vodka. L'armateur avait accepté que je séjourne gratuitement à bord. L'univers était étrange. À l'extérieur, les arbres rouges dans la lumière rasante. À l'intérieur, un équipage estonien qui ne connaissait que trois mots d'anglais. Le dépaysement total. En même temps, j'étais le passager de ma propre création, de ce bateau que j'avais dessiné sans le connaître vraiment. Je m'imprégnais de ses vibrations, de ses odeurs, de la sonorité des langues qu'on y parlait, du bruit des machines. Tout cela agit sur la création, sur la recherche graphique, sur les mots que l'on va utiliser, l'ensemble constituant une sorte de matière poétique. C'était une résidence mobile, en somme, entre Kalmar et le Légué, avec en prime une tempête force 10 essuyée entre Fischer et Dogger. La météo s'était trompée. Ça arrive. »

Entre 2005 et 2007, Gildas connaît une expérience de longue durée, avec le suivi des travaux de réhabilitation de la vallée du Léguer, à Belle-Isle-en-Terre, sur le site industriel des anciennes papeteries. Une sorte de résidence en pointillés qui aboutira à des panneaux insérés sur le site pour stimuler l'imaginaire du promeneur et à l'édition d'un carnet de chantier. En 2008, à l'invitation de l'association Les Dessin'Acteurs, Gildas part en compagnie d'un autre

dessinateur, Emmanuel Lepage, à la rencontre des riverains de la centrale nucléaire de Tchernobyl. « Il s'agissait de parler de la vie des gens qui vivent en bordure des zones contaminées. Toutes les tranches d'âge. Nous avons sympathisé avec un accordéoniste qui avait 23 ans et était né un mois après la catastrophe. Son ressenti était forcément différent de celui d'une personne âgée ou d'un gamin. Notre voyage était payé. Au retour, nous

bien meilleurs. Je me suis rendu compte que j'avais besoin de ces espaces surdimensionnés pour l'œil, de ce vide qui, paradoxalement, me remplit. Je ne savais pas encore que je venais de vivre ma première résidence nomade. » Rebelote l'année suivante. « J'avais une amie qui affrétait les navires au port du Légué, et je lui ai demandé si elle ne pourrait pas me trouver une place sur un cargo. Quinze jours plus tard, j'étais en route



© Gildas Chasseboeuf

Bibliographie :

- Dictionnaire des communes. Département des Côtes-d'Armor. Éléments d'histoire et d'archéologie*, illustrations Henri Frotier de La Messelière, Gildas Chasseboeuf, avec Régis de Saint-Jouan, Conseil général des Côtes-d'Armor, 1990
- Pêcheurs. Scènes maritimes en Bretagne Nord*, textes de Paskal Martin, Éditions Totem, 1994
- Mes ballades gourmandes*, textes de Pierrick Lemou, Éditions Le Télégramme, 2002
- Carnet du port*, Éditions Le Chasse-Marée, 2006
- Carnet de chantier. Dans la vallée des papeteries*, Éditions Coop Breizh, 2007
- Les Fleurs de Tchernobyl*, avec Emmanuel Lepage, Éditions Les Dessin'Acteurs, 2008

avons publié un carnet de voyage dont le bénéfice est versé à une association qui s'occupe des enfants de là-bas. »

Autre résidence, très différente celle-là, au sémaphore d'Ouessant, pendant quinze jours, en 2010. « Là, j'ai passé pas mal de temps à regarder l'horizon. Il y avait ce sentiment très fort d'être au bout du continent, au bout de quelque chose. Qu'est-ce qu'il y a après ? Rien. Au troisième étage du sémaphore, c'est le vide en dessous et le vide devant soi. Alors, il faut inventer. Et curieusement, c'est ce vide qui nourrit la création, le désir de créer une matière. Il y a un décalage géographique et temporel avec ses habitudes. Il faut construire de nouvelles pistes, s'inventer un cheminement créatif. »

Finalement, le guetteur du port aime sortir de son atelier, et la résidence sous ses diverses formes lui convient assez bien. « La résidence permet de remettre en cause les cheminements créatifs routiniers, ces habitudes de travail qu'apprécient certains auteurs : se lever à telle heure, boire son café à tel endroit, etc. C'est un bon moyen pour recomposer sa ligne d'horizon. »

du 16 juin au 15 septembre, une exposition est consacrée au travail de Gildas Chasseboeuf à la Boutique Atelier de Moncontour (22)



© Gildas Chasseboeuf

Le Faouët (22)

Solange Reboul, d'atelier en atelier



© Solange Reboul

Au sein de l'association GwinZegal, Solange Reboul anime des ateliers de sensibilisation à l'image. Son souhait : permettre à chacun d'expérimenter l'art photographique et offrir aux participants une lecture critique de l'image.

Solange Reboul a étudié la photo à l'École d'arts appliqués de Vevey, en Suisse. Très vite, elle a eu envie de transmettre son savoir-faire et a enchaîné avec une formation d'un an de plasticienne intervenante, aux beaux-arts de Bourges. À Paris ensuite, elle a commencé à travailler pour des magazines, tout en animant des ateliers. Elle a intégré l'association GwinZegal en 2009, comme responsable de la médiation. « L'objectif de GwinZegal est de transmettre l'image photographique de toutes les façons possibles et à tous les publics. » L'association étant basée à Guingamp, Solange effectue de nombreux allers-retours dans un premier temps. En août 2010, GwinZegal ayant réussi à pérenniser son poste, ainsi qu'un poste de commissaire d'exposition et un poste de secrétariat, Solange décide de déménager. « Aujourd'hui, je travaille à 130 % dans l'animation des divers ateliers que nous avons mis en place en Bretagne, et je n'ai plus le temps de reprendre mon travail personnel de photographe. Mais je reste attirée par les images poétiques qui ouvrent l'esprit. » Solange Reboul ne rejette pas l'idée de mise en scène. « De toute façon, une photo, c'est toujours une mise en scène. L'image de la photo qu'on veut faire, on l'a déjà dans la tête et on la retrouve éventuellement dans une situation qui s'offre à nous. Mais le hasard ne nous sourit que si on se prépare à le recevoir. C'est pour ça qu'il faut du temps pour créer. Mais c'est pour ça aussi que les ateliers, c'est parfois très fort. »

En 2010, GwinZegal a pris en charge dix-huit ateliers de photographie. Chaque atelier représente en moyenne vingt-quatre heures d'intervention. Et c'est Solange Reboul qui les anime dans leur grande majorité. Le projet régional sur la photo en prison a pris beaucoup d'importance, mais d'autres ateliers sont à citer, comme celui qui a réuni des femmes adultes sur quatre communes du secteur de Guingamp, pour faire les portraits d'autres femmes. Mérédith Le Dez, éditrice et écrivain de Saint-Brieuc, a ensuite écrit des textes à partir des images. On peut aussi mentionner l'atelier photo du lycée Jean-Moulin de Saint-Brieuc, qui a pris pour objet d'étude des acteurs de la région, intégrant paysages, natures mortes et textes. « Souvent, la nécessité du texte en complément aux images s'impose

d'elle-même, surtout qu'il y a presque toujours une exposition à la fin, et les mots viennent parfois enrichir la dimension visuelle. » Détenus, amateurs adultes, scolaires, patients d'hôpitaux... les ateliers de GwinZegal touchent un public très varié. « Les structures d'accueil peuvent être très différentes, précise Solange Reboul, mais la façon d'aborder la photo reste la même. Il s'agit toujours d'initiation à la production de l'image, de notre rapport à l'image, de réflexion sur le sens de l'image, de reconnaître la ou les qualités d'une image. Bien sûr, on est souvent obligés de passer par l'esthétique, de parler de la forme pour aborder le fond. C'est une question de mise en confiance : montrer aux gens qu'eux aussi, ils sont capables. J'essaie, durant le temps qui m'est imparti, de leur faire découvrir quelque chose. L'image, c'est rare que les gens en aient au départ une bonne lecture. La plupart du temps, c'est comme s'ils n'en savaient rien. Ils la confondent avec la réalité ; c'est incroyable, mais c'est comme ça. Ou alors, ils pensent que c'est fait pour être beau, jamais pour dire des choses. Sans doute y a-t-il peu de moments, dans leur vie, où ils sont appelés à s'exprimer. J'entends des choses... Ça sert à quoi de s'exprimer ? Un atelier, c'est forcément limité, c'est court. Mais c'est une ouverture. Après... »

www.gwinzegal.com/

Bibliographie :

Des photographies signées Solange Reboul ont été publiées dans *Libération*, *Elle*, *Le Monde 2*, *De l'air*, *Mollusk*, *Nouveaux Regards*, *Migros magazine* et *L'Écho mulhousien*.



© Solange Reboul



© Tugdual Carlier

Gant Tugdual Carlier

Bernez Tangi, poète bretonnant à la rencontre des poètes du monde

Pologne, Autriche, Lituanie... Nombreux sont les festivals où Bernez Tangi, poète de langue bretonne, a l'occasion, par l'entremise de sa poésie, de rencontrer des écrivains usant d'autres langues. Et en premier lieu, ceux-là mêmes qui l'ont traduit dans leur propre idiome, à commencer par Kazimierz Brakoniecki, poète polonais, tout comme le Flamand Willem Roggeman, ou Ólöf Pétursdóttir, poète islandais qui a appris le breton et a traduit plusieurs poèmes de l'auteur, avant d'effectuer la traduction complète du recueil *Rod an avelioù* et de permettre son édition en islandais. Pour Bernez Tangi, la langue, quelle qu'elle soit, est au centre de la création littéraire. Les rencontres, quant à elles, ne peuvent que stimuler l'inspiration. Une chose manque toutefois en Bretagne, alors que ces échanges entre locuteurs de langues différentes s'avèrent si fructueux dans d'autres pays : l'existence d'un salon international de la poésie.

Bernez Tangi, darempredoù gant barzhed ar yezhoù all

Bezañ eo Bernez Tangi ur barzh en deus bet graet a-viskoazh gant ar brezhoneg en e skridoù. Daoust da se 'vat ez eus tu da lenn e oberennoù en un toullad mat a yezhoù all. En galleg, anat deoc'h, ma eo bet lakaet e varzhoniezh meur a wezh, betek gantañ e-unan, (*Chien de feu*, embannadurioù Tarv Ruz, 2005). Hag e yezhoù all, dre youl barzhed a vroioù all.

En gwirionez oa krog an den da skrivañ barzhonegoù da-vat wardro triwec'h vloaz pa oa bet klañv a-walc'h. Barzhonegoù... diwar-benn ar marv. Ha skridoù bet embannet nemet pell warlerc'h, pa oant bet kaset da bPêr Denez, en devoa divizet gant e vab Gwendal embann anezhe er gelaouenn Skrid. En ur mod e oa bet aesoc'h da vBernez kas ar skridoù d'ur barzh all eget reiñ anezhe da lenn da dud nes, dre an diouer a fiziañs en devoa er pezh a skriva. Ha deut ar fiziañs dre an embann. E brezhoneg e oa bet an darempredoù kentañ gant barzhed all, Koulizh Kedez, pe Tudual Huon, da skouer,



© Olivenn Manach

dre ar skrid, met buan-kaer gant an dud o-unan. Ma vez un tamm istor da gontañ dre ar galleg eo gant Tristan Cabral hag e levr *Ouvre le feu* bet lennet gant Bernez Tangi en yaouank-flamm. Degouezhet gantañ ugent vloaz warlerc'h kejañ ouzh an aozer, hag aet e darempred gantañ dre ar varzhoniezh. Alies-tre zo bet krouet darempredoù dre ar varzhoniezh. « Pa lennez traoù gant un den e vez un dra bennak hag a zeu e-maez hag a ro c'hoant da anavezout gwelloc'h an den pe ar plac'h. » Un dra o tihuniñ er c'horf pe er spered ? « O-daou sur-walc'h, ne welan ket tre penaos lakaat harzoù aze. »

Darempredoù gant barzhed e yezhoù all

Alies zo en em gavet tud gantañ en ur glask treiñ e varzhonegoù, hag int barzhed o-unan, evel Kazimierz Brakoniecki e Bro-Polska, pe Willem Roggeman e Bro-Flandrez, pe c'hoazh Ólöf Pétursdóttir en Enez Ar Skorn. Met penaos 'ta 'oa bet dizoloet skridoù ar barzh breizhat gant ar re-mañ ? E brezhoneg ? Meur a istor zo... An hini bravañ marteze eo gant Ólöf Pétursdóttir. Desket brezhoneg gantañ en deus bet klasket lakaat barzhonegoù brezhonek en e yezh. Ha diwezhatoc'h c'hoazh en deus bet troet *Rod an avelioù* penn-da-benn hag embannet en Enez Ar Skorn. Met n'eo ket aes goût penaos e oa bet dizoloet skridoù Bernez Tangi gant Ólöf Pétursdóttir... Met ha goulenn gantañ e-unan end-eeun !

Alies-kaer memes tra o deus bet troet skrivagnerien estren skridoù Bernez Tangi en o yezh diwar un droidigezh c'hallek. Darempredoù all zo bet gant barzhed a vro-Gembre, evel Twm Morris pe Meic Stevens, tud hag a oar brezhoneg a-wezhioù. Un dra splann zo : diazezet eo al liammoù diwar ar yezh. « Ar fed skrivañ zo e orin e-barzh ar yezh dija ». Met daoust ha forzh pe yezh a c'hellfe bezañ ? « Ar yezh zo e-kreiz, forzh pehini a vefe, hag ar c'hreiz eo ar brezhoneg din-me. Un tamm evel ma vefe un den ez-personel o kaozeal, ne c'hell ket lavarout emañ o kaozeal evit tout an dud met forzh penaos, e gudennoù dezhañ zo hollvedel. »

Ar fed bezañ troet e varzhoniezh a zegas kudennoù

na oa ket bet soñjet enne en a-raok. « Da skouer e implijan an doare-divizout en ur barzhoneg, ha lâret 'oa bet din gant Kazimierz Brakoniecki e oa diaes dezhañ treiñ er mod-se e Polskeg. Se 'ra d'an nen en em c'houlenn petra zo kaoz d'an dra. Klasket hon eus un tamm ha 'benn ar fin en deus gelllet treiñ ar goulenn-se, n'ouzon ket tre penaos, met e Polskeg, en ur mod disheñvel bepred ! » Ret a-walc'h e vez labourer war ar mod da dreiñ en ur mod all. Pa sav kudennoù evel-se eo d'ar skrivagnerien da glask harpañ, da glask reiñ da gompren ar pezh a oa da intent.

Ar festivalioù barzhoniezh

C'hwec'h vloaz zo e oa bet Bernez Tangi e Berlin, gant ur plac'h anvet Nora Goringer, pedet gant ar festival Weltklang, Nacht der Poesie (Berlin, Mezheven 2004). « Me 'm boa labourer war he barzhonegoù e-keit ma oa hi o labourer war ma re gant troourien hag a oa brezhonegerien. Ha ni da labourer warlerc'h da glask treiñ eus a-bep tu e-pad ur sizhunvezh a-bezh. » Kement ha klask tennañ ar pep gwellañ eus talvoudegezh ar skridoù orin. Ur festival ma oa bet pedet ur bern tud deus ar broioù keltiek, Kembreiz, Iwerzhoniz, Skosis. Dalc'hmat e vez dedennus en em gavet gant tud eus broioù keltiek met diouzh an dud a vez. N'eo ket trawalc'h bezañ barzh, ne vez ket ar varzhed o kaozeal diwar-benn barzhoniezh ordin !! Daoust ha disheñvel eo ar fed bezañ gant barzhed ? Ya, forzh penaos. Ma 'n em gavfe ur mekanisian gant unan all o defe plijadur o komz deus traoù zo, o pledal gant o micher. Etre barzhed e vez kemend-all. Met pa vez kaoz eus barzhed ha barzhez e talvez kement ha bezañ dedennet gant ur bern traoù er bed, n'eo ket gant barzhoniezh hepken. Ha forzh penaos e-barzh ar varzhoniezh emañ pep tra. Cheñch a ra hervez ar varzhed met un dra voutin zo d'an holl a vez o skrivañ kazi sur. Start eo lâret petra e-fetis, un doare kizidigezh an hini zo boutin. Ha yezh an dud a cheñch un dra bennaket, sur ha n'eo ket marteze. « N'on ket an hini kentañ o lâret eo kaozeal en ur yezh un doare da welet ar bed... ha da santout ar bed. Un doare skramm. Ha dre ar skramm se e welez. Ha pa glaskfes en em difenn

ouzh an dra-se... »

Ar fed komz eus barzhoniezh gant tud hag a sav barzhoniezh en ur yezh all o-unan a zegas ur sell disheñvel war ar bed evel-just, met ur mod all da skrivañ en e yezh dezhañ e-unan ivez ? « D'am soñj e c'hell degouezhout ya. Ijinal skeudennoù all ? Start eo bezañ emskiant d'an dra hep studial dre ar munud. Pep yezh he deus he lojik hec'h unan, met marteze e vefe un tamm liv ouzhpenn. » Un dra zo sur e tegas awen bezañ gant tud all. Pe vefent barzhed pe ne vefent ket, mann met beajiñ a zegas awen, anat d'an holl. Meur a festivalioù zo bet en Europa, e Lituania, en Aostria, e Polska... A-raok fin ar miz e vo unan e Polska en-dro, Festival Barzhoniezh Kutno etre ar 25 hag ar 26 a viz

Even 2011. Un emgav gant Paol Keineg, dre ur gaozeadenn diwar-benn ar varzhoniezh e Breizh. N'eo ket ar fed kejañ ouzh barzhed pe varzhez a gont kement-se met kejañ ouzh tud nevez. E c'hellit degouezhet gant ur mekanisian e Berlin hag a vo ken talvoudus-all ar gejadenn... Gwir an dra e c'hellfe bezañ eus ur mekanisian barzh ! Met daoust ha darempredoù a vez savet e Breizh gant barzhed pe barzhez a estren vro ? « Just a-walc'h on souezhet un tamm... N'eo ket degouezhet alies, ar pezh a vefe mat ober ! Ur soñj mat a vefe pediñ tud, kaout un doare festival barzhoniezh etrevroadel amañ e Breizh »... D'an neb a glevo...

www.bernez-tangi.fr

Buhez prevez Lola P

Maiwenn Morvan est professeur de français en Thaïlande. Son premier roman en breton a connu un certain succès lors du dernier Salon du livre de Carhaix. Loeiza est juste une fille semblable à tant d'autres, qui veut se réaliser et mener à bien son existence sur tous les plans. Elle est bien de son temps, et invite le lecteur à la suivre sur la toile. Pour cela, elle crée son blog pour y relater les hauts et les bas d'une existence forcément trépidante. Loeiza est du genre à se prendre en main, à ne pas attendre que les événements viennent à elle. *Buhez prevez Lola P* (La vie privée de Lola P), de Maiwenn Morvan, éditions Brud Nevez

ACTUALITÉ DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

Brignogan Résidences d'écriture pour le cinéma

Le Groupe Ouest a vu le jour en 2006 avec l'objectif d'impulser en Bretagne une dynamique de création de longs-métrages. Installé à Brignogan, en milieu rural, il réunit les créateurs potentiels et provoque des collaborations, des expérimentations entre eux, sous le regard de professionnels venus de toute l'Europe. Une plateforme de coaching d'écriture et d'accompagnement de projets de longs-métrages est ainsi destinée aux scénaristes et auteurs-réalisateurs émergents. Le Groupe Ouest est aussi un lieu de recherche et de création en matière de nouvelles technologies de l'image. Parmi les 89 candidatures reçues pour la session 2011, dont 17 bretonnes et 11 étrangères, 22 projets de long-métrage ont été présélectionnés.

www.legroupeouest.com/



60^e anniversaire de la mort de René Guy Cadou

Le numéro 2 des *Cahiers René Guy et Hélène Cadou* publiés par les Éditions du Petit Véhicule est sorti en avril 2011. Un livre-CD, *Môrize Benin chante René Guy Cadou*, et un film documentaire sont également en préparation, à l'occasion du 60^e anniversaire de la disparition du poète de l'école de Rochefort. Ce deuxième numéro met en lumière l'œuvre de Michel Manoll, ami de Cadou, qui était aussi un découvreur de talents, notamment à travers sa revue *Le Pain blanc*, un homme de radio, un romancier et un essayiste, proche de Gaston Bachelard. L'ouverture des archives du Centre René-Guy-Cadou a permis de redécouvrir le cahier dans lequel Cadou écrit à propos de sa rencontre avec Manoll et d'en publier l'incipit dans la revue.

www.cadou-poesie.net

2^e numéro de la revue Véhicule

Véhicule 2, deuxième livraison de la très originale revue rennaise, a été tiré à 460 exemplaires. La revue est pliée, collée et assemblée à la main par ses principaux protagonistes, Vincent Menu et Garance Dor (aidés par Charlotte, Vianney, Caroline, Maud, Aurélie). Ce numéro est produit par Garance Dor, l'association leprojetcollectif, et soutenu par le musée de la Danse. On y trouve, entre autres, une proposition fort amusante de biportrait, signée Mickaël Phelippeau et Nicolas Couturier, destinée à provoquer une rencontre sous forme de jeu de l'oie. De son côté, Emmanuel Adely propose *Rires collectifs*, le *verbatim* hallucinant du dialogue entre le président de la République et des journalistes, en marge du sommet de l'Otan.

www.revuevehicule.net

Revenus accessoires des auteurs

La circulaire ministérielle du 16 février 2011, applicable aux revenus 2010, vise à clarifier la prise en compte par l'Agessa des activités dites « accessoires » des auteurs. On sait que, en plus des droits d'auteur proprement dits, ces activités (ateliers d'écriture, lectures, rencontres) représentent des revenus indispensables pour la plupart des auteurs. Les mesures ne concernent que les auteurs affiliés à l'Agessa (ou à la Maison des Artistes).

Les activités dites « accessoires » sont ainsi définies :

- rencontres publiques et débats en lien direct avec l'œuvre de l'auteur ;
- cours donnés dans l'atelier ou le studio de l'auteur ;
- ateliers artistiques ou d'écriture, dans la limite de trois, composés chacun de cinq séances d'une journée maximum. La limite est de cinq ateliers, lorsqu'il s'agit d'ateliers réalisés auprès d'organismes socio-éducatifs tels que les établissements scolaires, les hôpitaux, les prisons, les bibliothèques publiques, ou organisés par des associations agissant pour le compte des organismes précités. Ces activités ne doivent « en aucun cas être assimilables à du salariat » (par exemple : éducateurs, animateurs socio-culturels, consultants...). S'agissant des revenus tirés des résidences, ceux-ci entrent intégralement dans le champ des revenus artistiques dès lors que le temps consacré à la conception ou à la réalisation de l'œuvre est égal ou supérieur à 70 % du temps total de la résidence. La circulaire stipule également que le montant annuel des rémunérations dont l'auteur peut bénéficier à ce titre « accessoire » ne peut excéder 6 480 €. Ce montant pourra varier en cas de revalorisation du Smic en cours d'année. Par ailleurs, la circulaire ministérielle prévoit qu'à compter des déclarations en 2013 par les auteurs de leurs revenus 2012, l'Agessa vérifie que, lors des trois années précédentes, les « revenus accessoires » de l'auteur ont été, en moyenne, inférieurs à ses « revenus d'auteur ». La circulaire ministérielle est disponible sur l'espace « Documents à télécharger » du site www.agessa.org. D'autre part, Marie-Joëlle Letourneur, de Livre et lecture en Bretagne, met en place des journées de formation à ce sujet, en collaboration avec la SGDL.

Plus d'infos : mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr

Première session les 14 et 15 septembre 2011 à Rennes - formation gratuite, limitée à 15 auteurs

Bikini, nouvelle revue

Un nouveau magazine vient de voir le jour en Bretagne. *Bikini* se définit comme gratuit, indépendant et régional. Lancé à 20 000 exemplaires, ce bimestriel a pour ambition de « décortiquer la pop culture et décrypter l'air du temps ». Une revue au look résolument jeune et décoiffant comme il n'en existait pas encore dans la presse bretonne.

<http://bikinimag.fr/>

Quimper

Ravy passe le grand braquet

Trois ans après avoir repris la librairie Ravy, Jean-Michel Blanc, alors libraire de La Procure, à Quimper, donne un nouvel élan à son établissement, qui vient de s'installer dans la galerie marchande du Chapeau-Rouge, avec 1 200 m² de surface sur deux niveaux, et la création de dix emplois. Un investissement d'un peu plus d'un million d'euros. Le rayon Bretagne est situé au rez-de-chaussée. À l'étage, les ouvrages d'actualité politique ou économique, un rayon sciences humaines et universitaires, les best-sellers du moment, le rayon cuisine et gastronomie, nature-sports-bien-être, ainsi qu'un espace réservé aux polars, à la littérature contemporaine, mais aussi un nouveau rayon CD/DVD et un bar avec quelques tables. C'est ce dernier qui accueillera les rencontres avec les auteurs invités (tous les quinze jours environ) ou les showcases de musiciens. À l'étage toujours, un espace papeterie fantaisie, un rayon BD et mangas, un espace jeunesse – avec produits dérivés –, les locaux destinés au personnel, les bureaux et la salle de réunion. « Un ensemble que l'on ne doit pas trouver dans beaucoup de villes de 80 000 habitants, sur le territoire français », dit fièrement Jean-Michel Blanc, qui espère que la présence de nouveaux produits attirera une nouvelle clientèle. De treize, le personnel de l'entreprise va passer à vingt-trois (sans compter le directeur), dont un disquaire et un spécialiste des mangas, ainsi que des employés polyglottes, notamment pour tenir le rayon consacré aux ouvrages en version originale. Malgré la taille du nouvel établissement, Jean-Michel Blanc entend offrir une qualité d'accueil et de conseil conforme à ce qu'attendent les clients d'une librairie indépendante.

www.rue-des-livres.com/

Congrès national des libraires espagnols

Du 16 au 19 mars 2011 a eu lieu en Espagne (à Las Palmas de Gran Canaria) le 22^e congrès national des libraires, organisé par la Confédération espagnole des syndicats et des associations de libraires (Cegal). Au moment où une étude de la Guilde des éditeurs espagnols révélait que 75 % d'entre eux avaient des projets de numérisation, ces réflexions visaient à la valorisation des fonds par l'intermédiaire des libraires. Les libraires espagnols ont parfaitement conscience de l'impact de la technologie sur leurs pratiques et les usages de leurs clients, et ont lancé un plan de bataille pour relever le défi. Il s'agit de participer aux réseaux sociaux, de développer l'impression à la demande, de promouvoir le portail todostulibros pour connaître le nombre de titres disponibles et d'encourager la prescription du libraire, véritable point de différenciation des librairies en ligne. En outre, les libraires espagnols ont insisté sur la nécessité de ne pas délaisser le papier, car, pour eux, peu importe sur quel support lisent les lecteurs, pourvu qu'ils lisent. Le numérique est donc considéré comme une activité complémentaire qui doit ramener le lecteur vers la librairie. Le but n'est pas ici de protéger la librairie indépendante, mais la diversité éditoriale.

Vannes

Ouverture de L'Archipel des mots par Cécile Charonnat, de Livres Hebdo

Catherine Véron, l'ancienne libraire du Livre Phare à Concarneau, six mois après la cession de son affaire à Christian Lever, a ouvert début juin une nouvelle librairie, à Vannes. Située juste en face de la préfecture, au 21, place du Général-de-Gaulle, L'Archipel des mots est une librairie généraliste qui occupe 50 m² de surface de vente et compte, au moment de son ouverture, 4 000 références essentiellement orientées vers la littérature et le policier. Des rayons beaux-arts, sciences humaines et jeunesse complètent l'assortiment. La BD a été volontairement laissée de côté, pour ne pas faire d'ombre au Jardin des Bulles spécialisé dans le 9^e art, qui se trouve tout près. Pour Catherine Véron, venir à Vannes n'était cependant pas une évidence : « Je me suis d'abord orientée vers Redon, où il existe un manque, mais le coût des loyers s'est révélé prohibitif. » À Vannes, depuis la fermeture de Paroles et Musiques en 2008, il ne restait plus qu'une seule librairie généraliste en centre-ville. Et puis Catherine a été séduite par le premier local qu'elle a visité. Après vingt ans de métier, qui l'ont conduite d'Angoulême à Concarneau, Catherine Véron compte s'installer tranquillement et profiter de l'été pour observer le comportement de sa clientèle et ajuster son offre à la rentrée. Les animations, que la libraire souhaite « hors les murs », débiteront également à l'automne. Boissons chaudes et froides sont proposées sur place, ainsi que des pâtisseries maison.

www.larchipeldesmots.fr/



Lyon

Journées librairie du SLF

Les Rencontres nationales de la librairie, organisées par le Syndicat de la librairie française, la fédération nationale Libraires en Régions et l'association Libraires en Rhône-Alpes, se sont tenues à Lyon les 15 et 16 mai dernier. Plus de 500 libraires étaient réunis pour établir un bilan de la profession et réfléchir sur l'avenir de la librairie indépendante face à la concentration du marché et au développement du livre numérique. Lors de son intervention, Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, a exprimé son engagement en faveur de la défense de la librairie indépendante, présentée comme « garante de la promotion du livre dans toute sa diversité ». Après avoir rappelé les vertus de la loi Lang, il s'est engagé à se battre pour son extension dans le domaine numérique et a annoncé la mise en route d'un plan d'action en faveur de la diffusion du livre. Il est possible d'accéder au discours de Frédéric Mitterrand ainsi qu'aux documents fournis lors des rencontres (en particulier l'étude Xerfi sur la situation économique des librairies indépendantes et les interventions) sur le site des Rencontres :

www.lesrencontresnationalesdelalibrairie.fr/

Plounéour-Ménez

Les collections d'Isabelle Sauvage bousculent



Isabelle Sauvage est tout d'abord une éditrice de livres d'artistes et d'ouvrages composés au plomb mobile. Donc, avant tout de textes courts. À l'automne 2008, un versant offset (tirages à 600/800 exemplaires) a vu le jour.

L'édition offset offre aux ouvrages édités par Isabelle Sauvage de nouvelles possibilités en même temps qu'une plus grande diffusion. La collection « Présent (im)parfait », dirigée par Alain Rebours, présente ainsi des ouvrages de petit format, à la

couverture sobre. « Au début, rappelle le directeur de la collection, il s'agissait de privilégier une langue proche du corps, qui hurle ou qui caresse. Mais avec trois ans de recul, nous avons pu affiner. Je parlerais de livres "peau", passant de l'extrême sensible intérieur à un extrême extérieur, de pulsion de la langue, par exemple avec Claire Le Cam, ou de livres "performance" – comme on peut le dire en danse – avec des dispositifs d'écriture qui entendent "déranger" ou "entrechoquer" la langue, comme avec Stéphanie Chaillou ou Sabine Macher, et d'une troisième catégorie, des livres qui vont dans le passé chercher quelque chose – souvent de l'ordre d'une "bibliothèque" – pour réinjecter de l'utopie dans le présent, ou explorer des moments mythiques de l'enfance. Ainsi, l'écriture apparemment classique de Stéphane Crémer nous donne pourtant à entendre sacrément notre présent. » Les quatre auteurs qui l'ont inaugurée étaient déjà publiés par Isabelle Sauvage, ce qui prouve la détermination de l'éditrice à défendre ses auteurs, tout en ayant le souci d'éditer des gens qui n'ont jamais publié.

Une deuxième collection offset, « Chaos », dirigée par Séverine Weiss et rassemblant des traductions, a été inaugurée par la parution, en 2009, de l'excellent *Bosnie Élégie* d'Adrian Oktenberg, préfacé par François Maspéro. « Cette collection, précise Alain Rebours, a pour vocation d'accueillir des récits et poésies pas encore traduits en français et touchant à une question sociale, à une vision politique, mais sans le lyrisme et le ton de révolte qui collent habituellement à ce genre. Un ouvrage est en préparation. Signé Muriel Rukeyser, il traite d'une catastrophe minière dans les années 1920, aux États-Unis, à travers plusieurs registres d'écriture : des minutes de procès, des témoignages, des textes poétiques. « De toute façon, "Présent (im)parfait", comme "Chaos", est à mon sens, politique, si on prend ce mot dans un sens non étroit : faire exploser les normes de la langue interroge notre rapport aux autres, à la société telle qu'elle est – et ne va pas. Sabine Macher bouscule la question du genre en français, Claire Le Cam ou Stéphanie Chaillou questionnent l'identité intime et sociale, chacune à leur manière. C'est aussi ce que fait Lou Raoul, à partir de son enfance, où se croisent langues française et bretonne ; elle pose de fait une question : "Qu'est-ce qui nous construit en premier lieu ?" » La langue n'est pas qu'un instrument formel puisqu'elle nous structure. Dans ce sens, bouleverser la langue d'un point de vue formel, c'est aussi une manière de bousculer l'ordre social. C'est l'un des centres d'intérêt d'Alain Rebours et Isabelle Sauvage.

Bibliographie :

Collection « Présent (im)parfait », dirigée par Alain Rebours
Quelque chose se passe, Stéphanie Chaillou, 2008
Un léger défaut d'articulation, Stéphanie Chaillou, 2009
La Question du centre, Stéphanie Chaillou, 2011
Prolégomènes à toute poésie, Stéphane Crémer, 2008
Le Banc, Stéphane Crémer, 2009

Demain l'apparence occultera l'apparition, Carole Darricarrère, 2009
Prêts longtemps, Violaine Guillem, 2008
Scordatura, Violaine Guillem, 2011
Raccommoder me tourmente, Claire Le Cam, 2008
Phasmagoria, Claire Le Cam, 2009
D'un jour à un autre, je vivrais autre, Claire Le Cam, 2010
Résidence absolue, Sabine Macher, 2011
Événements du paysage, Brigitte Mouchel, 2010

Collection « Chaos », dirigée par Séverine Weiss
Bosnie Élégie, Adrian Oktenberg, traduit de l'américain par Séverine Weiss, 2009
 À paraître : *Le Livre des morts*, Muriel Rukeyser, traduction d'Isabelle D. Philippe, octobre 2011

Nantes

MeMo primée

L'album *Monsieur cent têtes* de Ghislaine Herbéra vient d'être primé à Bologne, à l'occasion du plus grand rendez-vous international du livre de jeunesse. Ce prix constitue une nouvelle récompense pour MeMo, puisque, début mars, le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand rendait hommage à un autre album de la maison d'édition nantaise, créée en 1993 par Yves Mestrallet et Christine Moreau : *Mercredi*, d'Anne Bertier.

Des extraits de livres sur les paquets de céréales

Puffin Books, la maison d'édition anglaise qui publie des livres de Roald Dahl, veut encourager les enfants à lire, y compris là où ils ont l'habitude de lire sans trop y penser : sur leurs boîtes de céréales. Des extraits vont être imprimés en lieu et place des habituels jeux et publicités, au dos des paquets. La maison d'édition a pour cela établi un partenariat avec une chaîne de supermarchés. Les textes seront publiés sur les paquets de céréales de la marque du distributeur, ils seront limités à 200 mots en moyenne et ont été choisis de telle manière qu'ils « vous plongent tout de suite dans l'histoire », précise Francesca Dow, la directrice du groupe. Le but recherché étant de donner envie à l'enfant de lire le livre en entier. Une idée pour les éditeurs bretons ? Et pourquoi pas des extraits d'ouvrages en langue bretonne ?

Moustoir-Remungol

Le Rouage & la Feuille

Clément Le Priol vient de créer une maison d'édition à Moustoir-Rémungol, près de Locminé. Metteur en pages pour les Presses universitaires de Rennes, le nouvel éditeur, dont la maison s'appelle Le Rouage & la Feuille, a fait paraître un premier ouvrage. *Proverbes Mbay* (prononcer M-Baille) est signé Yves de La Villéon, curé de Ploeren, jésuite installé au Tchad dans les années 1970. Il s'agit d'un recueil de proverbes africains.

www.lerouageetlafeuille.fr/

Rennes

Les Éditions Pontcerq

Les Éditions Pontcerq publient des textes politiques, des pamphlets, des essais décalés ou philosophiques contemporains, des œuvres dont les auteurs sont des fous littéraires. Elles ont été créées en septembre 2010 par Pierre Metz et Jean-Luc Adande, dans le souci de publier et de diffuser les écrits de l'Institut de démobilisation, ainsi que tout autre texte à caractère philosophique, politique ou stratégique qui en partagerait les desseins. Au catalogue : *Institut de démobilisation (Section berlinoise)*, relevé des textes apparaissant sur l'écran du film de R. W. Fassbinder, *La Troisième Génération* ; *Le Messager de Hesse*, de G. Büchner, *Politique de l'auto-stop*, d'Hervé Décaudin et Fabien Revard.

<http://pontcerq.toile-libre.org/>

Guingamp

Ateliers photo en prison avec GwinZegal

L'association GwinZegal a animé en 2011 des ateliers photo dans les maisons d'arrêt de Bretagne. Une expérience de plus pour cette association qui partage ses activités entre création, résidences d'artistes, diffusion et médiation culturelle.

Depuis 2003, GwinZegal, Centre d'art et de recherche, met en œuvre des résidences de photographes, la production et la diffusion d'expositions, l'édition et la diffusion d'ouvrages photographiques, des colloques et des conférences, des ateliers, des formations, un centre de documentation et de recherche. Son but est de permettre la rencontre, l'échange, l'analyse, la confrontation entre les divers acteurs, les pratiques et les publics autour des multiples points de vue

et usages liés à la photographie, tout en prenant en compte son inscription dans le champ plus vaste de l'image. GwinZegal assure par ailleurs, pour la Fondation d'Entreprise Hermès, la direction artistique de la galerie TH13 à Berne, en Suisse. Un des éléments constitutifs importants du projet de GwinZegal est le regard porté sur la société rurale contemporaine jusque dans ses composantes périurbaines ; la place occupée par le travail dans l'organisation économique ; le rapport homme-nature et le paysage. Au cœur de son action de médiation, la volonté d'associer des créateurs, des chercheurs, des associations, des institutions, qui œuvrent dans le domaine de l'image, de l'éducation, et de multiples publics à un travail de compréhension, d'analyse, de formation autour de l'image.

Dans ce cadre, GwinZegal a animé en 2011 des ateliers d'écriture dans quatre maisons d'arrêt : à Saint-Malo, Vannes, Brest et Saint-Brieuc, soit vingt heures d'intervention par établissement, regroupées sur deux semaines à chaque fois. Sabine Reboul a animé trois ateliers, Fernande Petitdemange prenant en charge le quatrième. « L'objectif, rappelle Solange Reboul, était de faire entrer la photo en prison, dans un esprit ludique. Il ne s'agissait surtout pas d'un travail introspectif à partir de l'histoire des gens. Je n'ai pas les compétences pour cela. Et je n'en ai pas envie. » Les thèmes abordés ont été choisis pour être suffisamment larges et laisser place à l'imagination : la légèreté, le rond, la verticalité, le contraste, la couleur. Il était interdit de photographier les visages des détenus. « J'apportais des objets, des matières, des couleurs, pour enrichir la panoplie des possibles. Ce n'était pas toujours facile en raison des contraintes et de la qualité des espaces de travail. » Les ateliers ont débouché sur des expositions en milieu carcéral. Chaque participant pouvait y inviter deux ou trois autres détenus. Une exposition a également été proposée à l'extérieur, à la MJC du Plateau, à Saint-Brieuc, avec un diaporama et des textes issus d'un atelier de slam. « La prison, c'est un système administratif très lourd et ça demande beaucoup d'énergie, pour monter ça, explique Solange Reboul, mais c'est une expérience très enrichissante. »



GwinZegal vient de coéditer avec les éditions Steidl, Chris Killip, Seacoal, sur les collecteurs de charbon de Lynemouth, dans le nord de l'Angleterre, dans les années 1975-1987. Trois expositions cet été, « Seacoal » de Chris Killip, à l'espace François-Mitterrand à Guingamp, « Périphéries » de Mathieu Pernot, au Studio GwinZegal à Guingamp, « Enquêtes photographiques » à l'espace Hermine à Plouha.

GwinZegal bénéficie du soutien de la Ville de Guingamp, du conseil général des Côtes-d'Armor, de la Région Bretagne et de la Drac de Bretagne.

www.gwinzegal.com/

Saint-Gilles (35)

Mars éditions

Mars éditions est un projet né de la volonté d'éditer autrement, en adoptant une sélection fondée aussi sur le choix des lecteurs, en misant sur une distribution portée en grande partie par Internet, et en privilégiant une plus juste rémunération des auteurs. Les éditeurs entendent « rendre la littérature accessible à tous, et notamment au public des déficients visuels ». En partenariat avec les associations concernées (Association Valentin Haüy, entre autres), Mars éditions est en mesure de proposer des sites web adaptés, des fichiers de téléchargement compatibles avec les logiciels spécialisés et, à terme, des versions audio des ouvrages.

Fruit d'une collaboration avec une coopérative d'aide et d'accompagnement à la création d'entreprises (Scop), Élan créateur Rennes, Mars éditions est désireuse de tisser des liens avec des distributeurs coopératifs, des libraires solidaires et de s'engager, via ses publications, dans une démarche critique de la société.

www.marseditions.com

La Luna en el Hoyo

La compagnie sociothéâtrale La Obra est née en 1996, au Chili, et mène actuellement ses actions dans trois pays : le Chili, la Bretagne et le Guatemala. La Obra vise à favoriser « l'organisation populaire et l'action rebelle par le biais de l'art, en développant les liens artistiques et culturels entre les peuples d'Amérique latine et les minorités ethniques d'Europe ». La Obra, qui considère l'accès à l'art « comme un droit fondamental de l'humanité permettant la construction identitaire et l'épanouissement des personnes », travaille pour cela avec les populations marginalisées ou discriminées. Le projet *La Luna en el Hoyo*, réalisé par La Obra et Ixcán Creativo, est le fruit d'une collaboration entre jeunes Bretons et Guatémaltèques. Tout commence par la création d'une pièce de théâtre au Guatemala et continue aujourd'hui par l'édition d'une bande dessinée trilingue, breton, quan'jobal (Guatemala), espagnol. *Al loar en Islonk* – son titre en breton – est l'histoire d'une bande d'adolescents qui vit dans un lieu éloigné qu'on appelle An Islonk, l'abîme, lieu oublié des gens. Les planches sont passées par le Mexique, le Costa Rica puis le Pérou, pour atterrir enfin en Bretagne. Avec comme priorité la traduction dans les langues minoritaires de chaque région. C'est la maison d'édition bretonne Al Liamm qui a publié la version en langue bretonne. *Al levri-mañ, un tamm evel ur bann-treset a zo disoc'h ur c'henlabour etre Bretoned ha Gwatemaliz yaouank. Kavet e vez e gwerzh abaoe Gouel al Levriou e Karaez warlene.*

Tudual Huon en deus labouret kalz evit an embann gant ar re a zo e darempred gant tud Gwatemala : Céline Soun hag he skipailh. Un eskemm yaouankizoù, skoazell ha darempred gant harp ar c'hoariva eo.

Al loar en Islonk, par Gisel Sparza, Murielle Lorant et Céline Soun, éditions Al Liamm

www.brezhoneg.org/levriou%20nevez%20G.htm

<http://laobra.over-blog.com/>

Douarnenez

Journée littérature d'Afrique du Sud (à venir...)

La journée littérature du Festival de cinéma de Douarnenez, consacré cette année à l'Afrique du Sud, s'annonce exceptionnelle. Les professionnels du livre y sont conviés.

Le jeudi 25 août aura lieu la traditionnelle journée littérature du Festival de cinéma de Douarnenez, ouverte aux professionnels du livre (personnels des bibliothèques, libraires, éditeurs, auteurs, prescripteurs), en partenariat avec Livre et lecture en Bretagne. Il s'agit, lors de chaque nouvelle édition, de mettre en valeur une littérature peu connue. Même si des auteurs sud-africains se sont fait connaître ces dernières années, surtout depuis l'obtention du prix Nobel, en 2003, par J. M. Coetzee, une nouvelle génération d'écrivains d'après l'apartheid commence à être traduite et reconnue à l'étranger. Ils ne sont pas forcément blancs, ni très âgés, comme l'étaient la plupart de leurs prédécesseurs.

Le 25 août, les participants à la journée pourront rencontrer Niq Mhlongo, dont l'écriture, à rapprocher de l'afro-pop et du rap, ne parle pas de racisme, mais de chômage, de sida, de pauvreté et de criminalité. C'est la première fois que Niq Mhlongo est invité en Europe. Également invité, Lesego Rampolokeng, écrivain, poète et dramaturge, dont la poésie, sur fond de dub ou de rap, est rythmée par la vie dans les townships, mais parle aussi d'utopie. La journée sera dédiée à Sello Duiker, mort en 2005, qui était l'un des porte-parole de cette littérature « kwaito » et dont les romans parlaient de sans-abri, d'homosexualité, de sida et de suicide. Des extraits de ses œuvres *After Tears* et *Chambre 207* seront lus à cette occasion.

Michael Raeburn, qui a adapté au cinéma le roman *Triomf* de Marlene Van Niekerk, viendra nous parler de la question de l'adaptation cinématographique, laquelle sera très présente durant le festival, à partir d'œuvres de Brink, Coetzee, Doris Lessing, John Kani ou Athol Fugard, dont le fameux *Disgrace* (adapté par Steve Jacobs d'après Coetzee), avec John Malkovich.

Un carnet de route sera offert aux participants, avec des repères historiques, des coups de cœur, une liste d'auteurs et de livres.

L'accueil se fera entre 9 heures et 9 h 30, autour d'un thé ou d'un café. La journée se déroulera dans la magnifique salle de bal du restaurant L'Insolite. Elle sera animée par Jean-Pierre Richard, traducteur, rejoint par Anne Dissez, spécialiste de l'Afrique du Sud, journaliste à RFI.

À 17 heures, la journée se terminera par une visite guidée de la librairie du festival, où les invités dédicaceront leurs ouvrages, et où l'on pourra retrouver les livres de nombreux auteurs sud-africains, connus ou méconnus.

Attention ! Le nombre de places est limité.

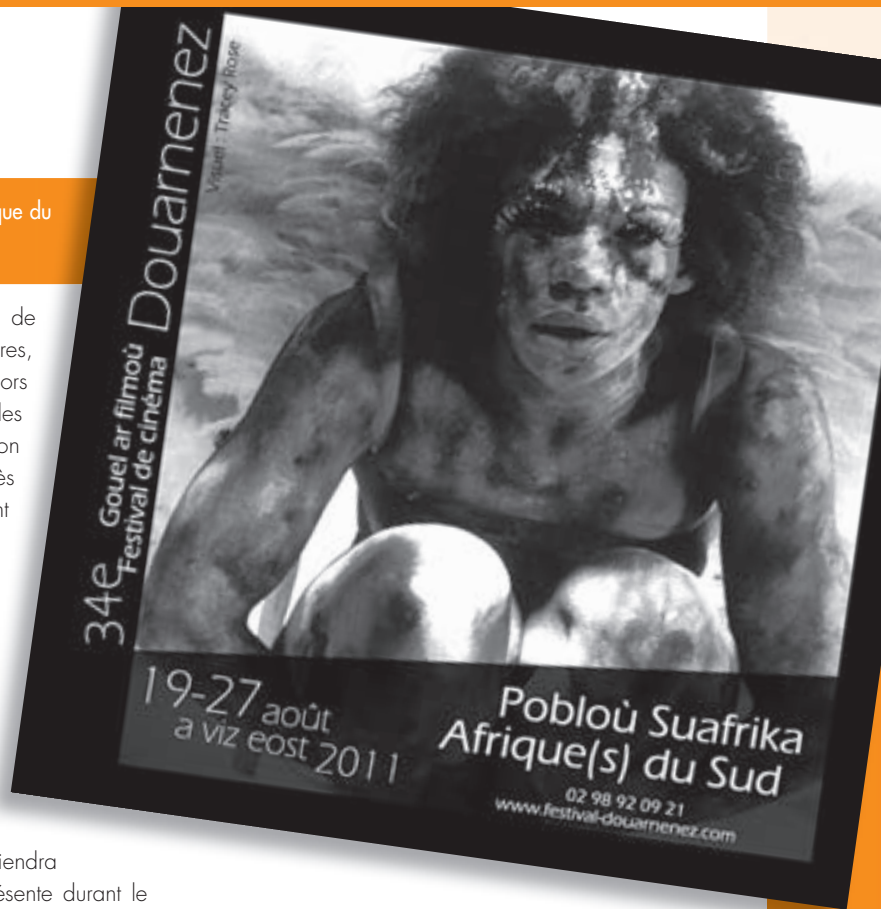
Inscriptions auprès du Festival de cinéma, au 02 98 92 09 21, ou à Livre et lecture en Bretagne, mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr

www.festival-douarnenez.com/

Concarneau

Journée Livre et Mer

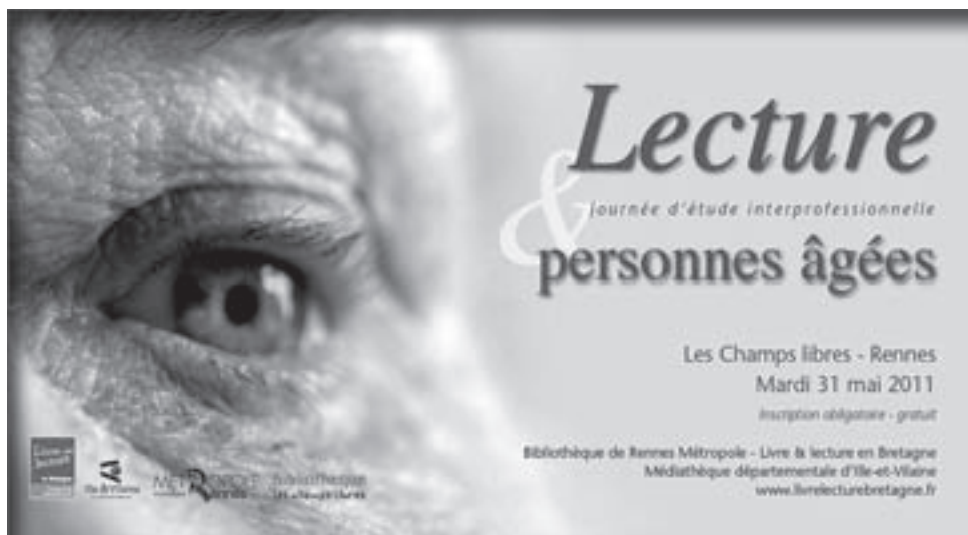
Près de vingt personnes ont participé à la demi-journée professionnelle coorganisée par Livre et lecture et le festival Livre et Mer, le 15 avril dernier. François Bourgeon (auteur des *Passagers du vent*), Bruno d'Halluin (auteur de *La Volta* et de *Jon l'Islandais*) et Nathalie Meyer-Sablé (auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Peuples de la mer*) étaient présents pour évoquer leur vision de la mer et son importance dans leurs œuvres, aux côtés de Virginie Fouchard, directrice de la bibliothèque de Concarneau, et Marie-Andrée Guyot, conservateur en chef du patrimoine et chef du département marine à Brest au service historique de la Défense. Archives marines, librairies spécialisées... Beaucoup de questions ont été abordées, au sujet de la constitution d'un fonds littéraire maritime et de sa valorisation. Les intervenants à ces tables rondes ont néanmoins pu constater que la thématique de la mer comme lieu d'aventures passionne moins les foules que celle des travailleurs de la mer, qui attire énormément de public.



Rennes

Comment être présent sur Internet ?

Dix-neuf professionnels étaient présents lors de l'atelier du 4 avril 2011 organisé par Livre et lecture en Bretagne. Sébastien Rouault (responsable commercial PL2i) a présenté le projet du portail 1001libraires.com et a répondu aux interrogations des libraires. Trente-six librairies actionnaires et deux associations (celle des librairies atlantiques en Aquitaine et celle des librairies spécialisées jeunesse) se sont regroupées pour mettre en place un portail national de la librairie indépendante et créer la société PL2i. Le projet est financé par les libraires actionnaires, par le CNL, l'Adelc et le Cercle de la librairie. Les deux services, de géolocalisation et d'affiliation des libraires sont gratuits jusqu'à la fin de l'année 2011. À l'issue de la première année d'activité, des décisions seront prises pour mettre en place un système de commissions. La fourniture d'un site internet est un service payant en fonction du chiffre d'affaires de la librairie. C'est la marque blanche 1001libraires.com qui sera référencée sur Google, et non chaque site « libraire ». L'entrepôt logistique se trouve à Saran, près d'Orléans ; 5 500 références y sont stockées. Quand un internaute commande un livre, c'est la plate-forme logistique qui assure l'envoi. Une étiquette de la librairie affiliée est mise sur le paquet pour « personnaliser » l'envoi. Des livres numériques seront vendus sur le portail, via ePage, qui s'occupe aussi du SAV. Le site est en ligne depuis le 5 avril 2011. Dans la seconde partie de l'atelier, Mathilde Lepioufle, de Livre et lecture, est intervenue à propos de communication : exister sur Internet et être visible grâce à Internet.



Rennes

Lecture et personnes âgées

Le 31 mai, la Bibliothèque de Rennes Métropole, Livre et lecture en Bretagne et la Médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine ont réuni aux Champs Libres environ 150 personnes pour une journée d'étude interprofessionnelle sur le lien entre lecture et personnes âgées. Cette rencontre a permis de soulever les questions liées au vieillissement et d'échanger autour d'actions et de partenariats pour l'accès au livre de cette tranche de la population, de plus en plus importante numériquement. Les tables rondes ont réuni des associations, des professionnels de la santé, du social, ainsi que des professionnels du livre.

Guérande

Colloque autour de la petite enfance

Les rencontres « Ouvrir les livres avec les jeunes enfants en 2011 : rencontres, analyses et état des lieux » étaient organisées les 14 et 15 avril à Guérande par les associations Millefeuille et P'tit Lu. Une intervention de Livre et lecture en Bretagne a permis aux 70 stagiaires présents d'avoir un panorama régional de l'écosystème du livre. Les premières retombées de cette intervention ont été notamment perceptibles lors de la journée organisée en partenariat avec le Salon du livre jeunesse de Questembert, sur le thème « Le théâtre a-t-il sa jeunesse ? ». Des auditeurs présents au colloque de Guérande, ou en ayant entendu parler, y ont participé.

Saint-Brieuc

Littératures de l'engagement

Pour la deuxième année consécutive, Livre et lecture en Bretagne était partenaire de la manifestation Littératures de l'engagement. On soulignera la



qualité des échanges, malgré un public clairsemé. Au programme de ces deux jours, organisés par la Ligue de l'enseignement des Côtes-d'Armor, des tables rondes passionnantes et passionnées sur le thème de la censure : la censure et l'édition, avec Jean-Yves Mollier, la censure de la diffusion selon Jean-Charles Massera, et la censure et l'ailleurs, grâce notamment au témoignage de Tahar Bekri, auteur tunisien exilé politique en France.

Renouvellement du Comité consultatif de LLB

Une proposition de renouvellement du Comité consultatif de Livre et lecture en Bretagne a été faite par le directeur, Christian Ryo, lors de la séance du conseil d'administration du 22 juin. Il s'agit, après trois ans d'existence, de nommer ses nouveaux membres et de réfléchir à son évolution vers un « Comité d'émergence ».



Un guide pour comprendre les EPCC



Membre du Comité national de liaison des EPCC, Livre et lecture en Bretagne propose une nouvelle publication : un guide pratique ou vade-mecum pour mieux comprendre le fonctionnement et l'organisation d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC). Ce vade-mecum est une contribution aux débats en vigueur, à la fois sur les problématiques de développement dans le champ de la culture, mais aussi sur les responsabilités des acteurs dans la gouvernance des politiques publiques. À partir d'une soixantaine de questions, les auteurs décrivent les fondements politiques qui ont conduit (ou qui peuvent conduire) à la création d'un établissement public. Les questions pratiques, au sujet du fonctionnement des EPCC, sont également abordées.



Un nouveau projet culturel pour Livre et lecture en Bretagne

Le 5 mai, Christian Ryo, directeur de l'EPCC Livre et lecture en Bretagne, a présenté au conseil d'administration sa proposition de projet culturel 2011-2014. Après validation de son projet, il a été reconduit à la direction de l'établissement pour une durée de trois ans. Ce projet s'articule autour d'une thématique nouvelle : « Être un lieu de déconnexion dans un monde surconnecté ? » et se décline selon deux axes prioritaires : la coopération et l'expérimentation. Autrement dit, il s'agit non seulement de construire et de consolider les échanges avec les partenaires de l'écosystème régional du livre, mais aussi de partager avec eux des espaces et des temps d'expérimentation. Une attention particulière sera portée aux expérimentations favorisant les innovations « modestes », qui tiennent compte des évolutions technologiques matérielles et/ou réaffirment le rôle du livre dans l'appréhension du savoir (démarches innovantes auprès des publics, par les outils de communication, par la présence des auteurs, etc.).

Juillet

7 au 9 juillet

La Baule
La Bulle-Escoublac

16^e édition
02 40 25 37 51

16 et 17 juillet

Combourg
Étonnants Romantiques

10^e édition
<http://etonnantsromantiques.free.fr>

16 et 17 juillet

Groix
Salon de l'édition bretonne

Yannick Auffray
06 08 18 85 01

20 au 24 juillet

La Baule
Rencontres littéraires

15^e édition
www.ecrivainsenborddemer.fr

22 au 24 juillet

Concarneau
Festival du Chien jaune

17^e édition
www.lechienjaune.fr

23 au 24 juillet

Concoret
Festival de l'illustration
des mondes légendaires

7^e édition
<http://brocelianderi.canalblog.com>

31 juillet

Mesquer
Salon du livre de
Kercabellec : Sur les traces
des cap-horniers

3^e édition
www.guerande.net

Août

6 août

Bécherel
La Nuit du livre

17^e édition
Aude Oster
02 99 66 65 65

7 août

Damgan
Salon du livre éclectique

8^e édition
brigitte.maisonnevelb@laposte.net,
rouille.andre@wanadoo.fr

7 août

Sables-d'Or-les-Pins
Salon du polar de Bretagne
et d'ailleurs

Bruno Ségalotti
06 45 46 05 21

8 août

Ploemeur
La Plage des Livres

8^e édition
www.librairiesillage.blogspot.com

14 août

Locquirec
Salon du livre :
la Bretagne

7^e édition
locquirec.decouverte@orange.fr

5 au 14 août

Lorient
Quai du Livre, durant le
Festival interceltique de
Lorient

41^e édition
www.festival-interceltique.com

14 et 15 août

Louargat
Salon du livre

2^e édition
www.lemanoirduclouziou.com

20 au 24 août

Ouessant
Salon international du livre
insulaire

13^e édition
www.livre-insulaire.fr
<http://numerile.tv>

20 au 27 août

Journée littérature le jeudi 25 août

Douarnenez
Festival de cinéma :
Afrique du Sud

34^e édition
www.festival-douarnenez.com
contact@livrelecturebretagne.fr

27 août

Callac - Rencontres littéraires

7^e édition
callac.culture@orange.fr

Septembre

17 septembre

Bédée
Pré en Bulles : Gens du
voyage

3^e édition
<http://preenbulles.bedee.free.fr>

23 au 25 septembre

Chevaigné
Les Obaldiennes : poésie,
théâtre, récit

2^e édition
www.ville-chevaigne.fr

24 et 25 septembre

Tréguier
Rencontres littéraires de
Tréguier : Le roman et
l'histoire

2^e édition
02 96 92 36 88

Livre et lecture en Bretagne

Depuis début 2011, le tiré à part qui accompagnait *Pages de Bretagne* pour référencer les nouvelles parutions a laissé place à un nouveau module, plus pratique et facile d'accès, sur le site de Livre et lecture en Bretagne.

Disponible à l'onglet « Parution », il permet de prendre connaissance de toutes les parutions bretonnes référencées dans la base Electre depuis plus de 35 ans et jusqu'à présent. Le module recense, pour le moment, 229 éditeurs et près de 15 000 ouvrages.

Deux possibilités d'effectuer vos recherches :

1



En cliquant sur « **Nouveautés** » : vous pouvez alors renseigner la tranche de dates dans laquelle se situe votre recherche (par exemple, je souhaite trouver un ouvrage sorti entre mai et septembre 2009), puis lancer la recherche.



Les ouvrages correspondant à ce critère de date apparaissent sous forme de liste. Le nombre de publications trouvées est indiqué. Pour chaque ouvrage, l'éditeur, le(s) auteur(s) sont renseignés. En cliquant sur le titre de l'ouvrage, une notice plus détaillée s'affiche.



2



En cliquant sur « **Editeurs de Bretagne** », vous accédez à une recherche filtrée par le nom de l'éditeur.



Cliquez sur celui que vous recherchez, et le catalogue associé s'affiche.



Attention : pour que les ouvrages apparaissent sur le site de Livre et lecture en Bretagne, l'éditeur, le diffuseur ou le distributeur doivent au préalable se charger de leur référencement dans Electre, le module étant une extraction de cette base.

Directeur de publication :

Yannik Bigouin

Rédacteur :

Gérard Alle

Coordination de la publication :

Mathilde Lepioufle

Ont collaboré à ce numéro :

Tugdual Carlier, Annie Chevalier, Delphine Le Bras, Cécile Charonnat, Florence Le Pichon, Marie-Joëlle Letourneur, Christian Ryo,

Yann Dissez et Mathilde Lepioufle.

Ce numéro a été relu par :

Bénédicte Trocheris/Jobbé Duval de l'association Correcteurs en Bretagne.

Maquette :

Nouvelle Norme/www.nouvelle-norme.com

Impression : Imprimerie Barré, Collemiers

Tiré à 3000 exemplaires.

Livre et lecture en Bretagne

Levriou ha lennadennou e Breizh

14, rue Guy-Ropartz – BP 30407
35704 Rennes Cedex 7
Tél. 02 99 37 77 57 – Fax 02 99 59 21 53

contact@livrelecturebretagne.fr
www.livrelecturebretagne.fr

Siret : 200 013 977 00026 – APE : 9101Z – ISSN : 1771-6896

Gratuit

